

Talents Contemporains

9^{ème} édition

Les finalistes

Introduction

Depuis 2011, la Fondation François Schneider propose chaque année un concours international sur le thème de l'eau, Talents Contemporains, ouvert à toutes les disciplines des arts visuels et à toutes les nationalités. Les travaux des lauréats du concours sont ensuite exposés au centre d'art. Une collection d'art unique autour de l'eau s'est ainsi constituée au fil des années. Plus de soixante-dix pièces sont actuellement réunies : dessins, peintures, sculptures, vidéos, photos ou encore installations.

Pour la 9^{me} édition, 1721 artistes ont soumis des œuvres et projets inédits. Un comité de pré-sélection constitué de Anne-Sarah Bénichou, Yves Chaudouët, François Hébel, Dimitri Konstantinidis, Claire Malrieux, Hélène Mugot, Estelle Pietrzyk, Émilie Renard, Philippe Schweyer et Emmanuelle Walter, a sélectionné 40 finalistes.

Le 18 septembre 2020, le Grand Jury composé de Jean-Noël Jeanneney, Rosa Maria Malet, Alfred Pacquement, Chiara Parisi, Xavier Rey et Roland Wetzel choisira un maximum de 7 lauréats dont les œuvres seront exposées en 2021.

Every year since 2011, the François Schneider Foundation has organised the Contemporary Talents, an international competition based around the theme of water, open to artists of all nationalities working in any discipline of the visual arts. The work of the competition winners is then exhibited at the art center. As a result, a unique collection of art relating to water has been built up over the years. It currently comprises over seventy works, from drawings to paintings, sculptures, videos, photographs and installations.

For the 9th edition, 1721 artists have proposed works and original projects. A pre-selection jury form with Anne-Sarah Bénichou, Yves Chaudouët, François Hébel, Dimitri Konstantinidis, Claire Malrieux, Hélène Mugot, Estelle Pietrzyk, Émilie Renard, Philippe Schweyer and Emmanuelle Walter, have chosen 40 finalists.

The 18th September 2020, the Grand Jury (Jean-Noël Jeanneney, Rosa Maria Malet, Alfred Pacquement, Chiara Parisi, Xavier Rey and Roland Wetzel), will choose the seven prize-winners, whose works will be exhibited during 2021.

Biographies du Jury

Jean-Noël Jeanneney | Président du jury, Paris, France

Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur sur France Culture de l'émission «Concordance des temps». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat, le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

Rosa Maria Malet | Directrice de la Fondation Miró 1980 - 2017, membre du Conseil d'administration, Barcelone, Espagne

Rosa Maria Malet a débuté sa carrière à la Fondation Joan Miró en décembre 1975. D'abord assistante du conservateur, elle a occupé ensuite le poste de conservatrice avant de devenir directrice de 1980 à 2017. Elle est l'auteur de nombreuses expositions et livres consacrés à l'artiste, notamment *Joan Miró, L'échelle de l'évasion* (Tate Modern, Fundació Joan Miró et National Gallery of Washington). Elle fait partie de l'ADOM, l'association qui détermine l'authenticité des œuvres de Miro, de l'ICOM (International Council of Museums).

Alfred Pacquement | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France

Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarra sa carrière au Centre national d'art contemporain et participa aux activités de préfiguration du Centre Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au Ministère de la culture et directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel et a été notamment en charge d'expositions consacrées à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

Chiara Parisi | Directrice du Centre Pompidou-Metz, Metz, France

Historienne de l'art, Chiara Parisi a dirigé le Centre international d'art et du paysage de l'Île de Vassivière de 2011 à 2014, elle a ensuite œuvré durant cinq années, en tant que Directrice des Programmes Culturels, à la réouverture de la Monnaie de Paris. Elle a également mené un ambitieux programme d'expositions à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis où elle a récemment montré le travail d'Anne et Patrick Poirier et conçu l'exposition collective *Le Violon d'Ingres*, au croisement entre histoire de l'art et recherche contemporaine. Elle fut également la directrice artistique, avec Julie Pellegrin, de la Nuit Blanche à Paris en 2013. Depuis décembre 2019, elle dirige le centre Pompidou-Metz.

Xavier Rey | Directeur des Musées de Marseille, Marseille, France

Ancien élève de l'ENS-Ulm, diplômé d'un master en science du management à HEC, Xavier Rey a été conservateur puis directeur des collections au musée d'Orsay après l'obtention de son diplôme de conservateur à l'Institut national du patrimoine. Il est, depuis 2017, directeur des Musées de Marseille qui regroupe dix musées et treize institutions patrimoniales de la ville conservant un patrimoine universel de la création humaine allant de l'Antiquité égyptienne à l'art actuel en passant par la mode, autour du vaisseau amiral du Centre de la Vieille Charité. Spécialiste de l'impressionnisme Xavier Rey a notamment été co-commissaire des expositions *Degas et le nu* (Boston et Paris 2012), *Courbet-Cézanne, La vérité en peinture* (Ornans 2013); *Degas, un peintre impressionniste ?* (Giverny, 2015). Il a également été commissaire en 2017 de *Portraits de Cézanne* au Musée d'Orsay.

Roland Wetzel | Directeur du Musée Tinguely, Bâle, Suisse

Roland Wetzel est directeur du Musée Tinguely à Bâle depuis 2009. Il était assistant manager et commissaire d'exposition pour le musée des Beaux-Arts de Bâle, où il avait notamment attiré l'attention pour son exposition dédiée à Robert Delaunay. Il a étudié l'histoire de l'art, la gestion d'entreprise et la musicologie à l'Université de Zurich.

Jury Biographies

Jean-Noël Jeanneney | Jury President, Paris, France

Academic, historian in politics, culture and medias, Jean-Noël Jeanneney was president of Radio France, twice communication secretary of state (in the early 90's), and president of the National Library of France (2002-2007). He is now producer on France Culture of the program "Concordance des temps". He is also at the head of the Jury of the Senate History book, of the scientific committee of the Institute François Mitterand.

Rosa Maria Malet | Director of the Miró Foundation 1980 - 2017, Member of the Board of Directors, Barcelone, Spain

Rosa Maria Malet started her career at the Joan Miró Foundation in December 1975. First as a curator assistant, she became curator before the function of director from 1980 to 2017. She is the author of many exhibitions and books about the artist, especially Joan Miró, L'échelle de l'évasion (Tate Modern, Fundació Joan Miró and National Gallery of Washington). She is part of the ADOM, the association that identifies Miro's works authenticity, of the ICOM (International Council of Museums).

Alfred Pacquement | Honorary general curator of heritage, Paris, France

Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

Chiara Parisi | Director of the Centre Pompidou-Metz, Metz, France

An art historian, Chiara Parisi directed the Centre international d'art et du paysage de l'Île de Vassivière from 2011 to 2014 and then worked for five years, as Director of Cultural Programmes, on the reopening of the Monnaie de Paris. She has also led an ambitious programme of exhibitions at the Académie de France in Rome - Villa Médicis where she recently showed the work of Anne and Patrick Poirier and designed the group exhibition *Le Violon d'Ingres*, at the crossroads between art history and contemporary research. She was also the artistic director, with Julie Pellegrin, of the Nuit Blanche in Paris in 2013. Since December 2019, she has been director of the Centre Pompidou-Metz.

Xavier Rey | Director of the Museums of Marseille, Marseille, France

An alumnus of the ENS-Ulm and graduate of a master's degree in management science at HEC, Xavier Rey was curator and then director of collections at the Musée d'Orsay after obtaining his curatorial diploma at the Institut national du patrimoine. Since 2017, he has been Director of the Museums of Marseille, which brings together ten museums and thirteen heritage institutions in the city, conserving a universal heritage of human creation ranging from Egyptian Antiquity to contemporary art and fashion, around the flagship of the Centre de la Vieille Charité. Specialist in impressionism, Xavier Rey has notably been co-curator of the exhibitions *Degas and the Nude* (Boston and Paris 2012), *Courbet-Cézanne, Truth in Painting* (Ornans 2013); *Degas, an impressionist painter?* (Giverny, 2015). He was also curator of *Portraits of Cézanne* at the Musée d'Orsay in 2017.

Roland Wetzel | Director of the Tinguely Museum, Basel, Switzerland

Roland Wetzel is the director of the Tinguely Museum in Basel since 2009. He was working at the Fine Arts Museum in Basel as a management assistant and curator, where he particularly attracted a lot of attention for his internationally acclaimed exhibition of Robert Delaunay. He is graduated of the Zurich University, where he studied art history, business management and musicology.

Jurys de présélection

Dimitri Konstantinidis est Docteur en Archéologie et Histoire de l'Art diplômé de l'Université de Strasbourg II. Responsable de l'Artothèque et des expositions d'art de l'ACBHL, il a été directeur du FRAC Alsace de 1991 à 1997. Chef du programme « Echanges artistiques européens avec les pays de l'Europe centrale et orientale » du Conseil de l'Europe il est également le fondateur et directeur d'apollonia, échanges artistiques européens depuis 1998.

Hélène Mugot, diplômée d'une double formation en lettres classiques et en arts plastiques (Université Paris IV-Sorbonne et ENSBA). Ancienne pensionnaire à l'Académie de France à Rome de 1977 à 1979, elle fut boursière de la Fulbright Foundation (USA) en 1986 et ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées dont la Fondation François Schneider.

Yves Chaudouët a été l'artiste associé de La Criée (Rennes) en 2015. Ses photographies, installations et peintures sont présentes dans les collections du CNAP, de la New York Public Library, du FRAC Artothèque du Limousin, du Centre des livres d'artistes ou de l'Albertina. Yves Chaudouët est également l'auteur de nombreux livres, dont le récent Essai sur la peinture (Actes Sud, 2015). Il a été lauréat de la première édition du concours Talents Contemporains pour son œuvre *Les poissons des grandes profondeurs ont pied*.

Philippe Schweyer dirige Médiapop, maison d'édition qui co-édite le magazine culturel Novo et publie régulièrement des livres accordant autant d'importance aux images qu'aux textes. Parallèlement, Philippe Schweyer a créé un label musical, Médiapop records, pour soutenir les artistes.

Estelle Pietrzky est conservatrice en chef du patrimoine et dirige depuis 2008 le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg où elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions. Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse et de l'Institut National du Patrimoine, elle a, au préalable, été conservatrice du Musée Pierre Soulages à Rodez et a assuré des missions de conservation au Musée Rodin et au Musée Picasso.

Émilie Renard est curatrice et autrice. Ses recherches prennent appui sur le pouvoir de l'art à agir au sein des structures sociales et de l'imaginaire. Elle est actuellement associée à La Criée (Rennes) pour un cycle "Lili, la rozell et le marimba" qui explore les rapports de la création artistique aux pratiques vernaculaires (2019-2021) en tant que membre comité éditorial d'une revue éponyme, curatrice d'une exposition de Mathis Collins (sept-dec. 2020). De 2012 à 2018, elle a dirigé La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec.

Comité 1

Comité 2

Comité 3

Comité 4

Anne-Sarah Bénichou est directrice de la galerie éponyme qu'elle a fondée dans le Marais à Paris, après une double formation en Histoire de l'art et en Littérature ainsi que plusieurs expériences dans le marché de l'art, en maisons de vente et en galeries. Elle y représente des artistes contemporains français et internationaux, émergents et confirmés. Elle y organise des expositions personnelles ou collectives en partenariat avec des commissaires d'expositions, des philosophes, des écrivains qui sont régulièrement accompagnées de catalogues. Elle est également membre du bureau du Paris Gallery Week-end et du conseil de direction du CPGA.

Claire Malrieux, formée aux Beaux-Arts à Paris (2000), a d'abord développé son travail autour de la sculpture tout en oeuvrant dès ses débuts de manière collective. Elle se spécialise en 2011 dans les nouvelles technologies à l'Ensci-les-Ateliers. Elle explore le numérique y décelant de nouvelles possibilités plastiques et collabore dans ce contexte avec des codeurs et programmeurs, l'aident à créer ainsi des outils pour traduire sa pensée et ses envies. Elle enseigne le dessin à l'Ensci - Les Ateliers et à la Haute école des Arts du Rhin (HEAR) et poursuit sa recherche Hyperdrawing au sein de l'Ensad Lab de l'école des Arts Décoratifs de Paris. Elle est co-fondatrice du collectif Mix et des éditions Mix.

Comité 5

François Hébel est le directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson depuis novembre 2017. Producteur et auteur de nombreux livres, expositions, projets éducatifs et spectacles avec des photographes et autres artistes, notamment pour 15 éditions des Rencontres d'Arles, au festival Foto Industria à Bologne, au Fiaf à New York en Chine et en Inde, après avoir dirigé Magnum photos pendant 13 ans.

Emmanuelle Walter a étudié le cinéma (ESEC, Paris), l'anthropologie (Université March Bloch, Strasbourg) et l'administration (ENSATT, Lyon). Elle accompagne en production des compagnies de théâtre et des artistes plasticiens. Conseillère artistique pour les arts visuels à La Filature, Scène nationale - Mulhouse, elle est commissaire d'expositions de photographie et participe régulièrement à des jurys en France et à l'étranger.

Dimitri Konstantinidis is a Doctor in Archaeology and History of Art from the University of Strasbourg II. Responsible for the Art Library and Art Exhibitions of the ACBHL, he was Director of the FRAC Alsace from 1991 to 1997. Head of the Council of Europe's «European Artistic Exchanges with the Countries of Central and Eastern Europe» programme, he is also the founder and director of apollonia, European Artistic Exchanges since 1998.

Hélène Mugot, is a graduate from the dual degree in Classics and Visual Arts (University Paris IV-Sorbonne and ENSBA). Past resident at the Academy of France in Rome from 1977 to 1979, she was a Fulbright Fellow (USA) in 1986. Her work is in several public and private collections including the François Schneider Foundation.

Yves Chaudouët was associated artist for La Criée (Rennes) in 2015. His photography, installations, and paintings are on display at CNAP, in the New York Public Library, at the FRAC Artothèque du Limousin, at the Centre des Livres d'Artistes, and at the Albertina. He is also the author of many books, most recently *Essai la peinture* (Actes Sud, 2015). With his installation *Fish of Great Depths Have Feet*, he won the first edition of François Schneider foundation's Contemporary Talents competition.

Philippe Schweyer directs Médiapop, a publishing house that co-publishes the cultural magazine Novo in addition to books that provide equal importance to images and text. At the same time, Philippe Schweyer created a music label, Médiapop Records, to support artists.

Estelle Pietrzky is curator who directs the Museum of Modern and Contemporary Art in Strasbourg since 2008, where she has curated many exhibitions. Graduate of the Institute of Political Studies of Toulouse and the National Heritage Institute, (INP) she was previously curator of the Pierre Soulages Museum in Rodez and curated many exhibitions at the Rodin Museum and the Picasso Museum in Paris.

Émilie Renard is curator and author. Her research is based on the power of art to act within social structures and the imaginary. She is currently associated with La Criée (Rennes) for a cycle «Lili, la rozell et le marimba» which explores the relationship between artistic creation and vernacular practices (2019-2021) as a member of the editorial board of an eponymous magazine, curator of an exhibition by Mathis Collins (Sept. Dec. 2020). From 2012 to 2018, she directed La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec.

Comité 4

Anne-Sarah Bénichou is the director of the eponymous gallery she founded in the Marais in Paris, after a double training in Art History and Literature as well as several experiences in the art market, in auction houses and galleries. She represents French and international contemporary artists, both emerging and established. She organizes solo or group exhibitions in partnership with curators, philosophers and writers, which are regularly accompanied by catalogues. She is also a member of the board of the Paris Gallery Week-end and of the board of directors of the CGPA.

Claire Malrieux, trained at the Beaux-Arts in Paris (2000), first developed her work around sculpture while working collectively from the beginning. In 2011, she will specialize in new technologies at the Ensci-les-Ateliers. She explores digital technology, discovering new plastic possibilities and collaborates in this context with coders and programmers, helping her to create tools to translate her thoughts and desires. She teaches drawing at the Ensci - Les Ateliers and at the Haute école des Arts du Rhin (HEAR) and continues her Hyperdrawing research at the Ensad Lab of the School of Decorative Arts in Paris. She is co-founder of the Mix collective and Mix Editions.

Comité 5

François Hébel is the director of the Foundation Henri Cartier-Bresson since November 2017. Producer and author of many exhibitions, books, educative projects and shows with photographers and other artists, in particularly for 15 editions of the Meeting of Arles, at the Foto Industria Festival in Bologna, at the Fiaf in New York, China and India, after the leading of Magnum Photos during 13 years.

Emmanuelle Walter studied cinematography (ESEC, Paris), anthropology (Marc Bloch University, Strasbourg) and administration (ENSATT, Lyon). She assists in production theater companies and artists. She is artistic advisor of the visual arts in La Filature, National scene – Mulhouse, and photography exhibition curator. She takes part to numerous French and international Juries.

Les finalistes

Hélène Appel	p.14	Yael Harnik	p.42	Collectif Pa.LaC.E	p.70
Joel Autio	p.16	Barbara Herold	p.44	Antonio Perez	p.72
Hélène Bellenger	p.18	Arthur Hoffner	p.46	Giada Pianon	p.74
Elvire Bonduelle	p.20	Mariko Hori	p.48	Francisco Rodríguez Teare	p.76
Amentia Siard Brochard	p.22	Hisae Ikenaga	p.50	Mathieu Roquigny	p.78
Jean-Baptiste Caron	p.24	Tiina Itkonen	p.52	Antoine Schmitt	p.80
Jennifer Caubet	p.26	Nadia Kaabi-Linke	p.54	Bert Schoeren	p.82
Clara Chichin	p.28	Julia Kater	p.56	Benjamin Swaim	p.84
Océan Delbes	p.30	Camille Lapouge	p.58	Thomas Teurlai	p.86
Céline Diais	p.32	Pauline Lavogez	p.60	Anne-Laure Wuillai	p.88
Patrick Dubrac	p.34	Sujin Lim	p.62	Jenny Ymker	p.90
Sandrine Elberg	p.36	LuxxX	p.64	Yoo Jisoo	p.92
Etienne de France	p.38	Nadja Verena Marcin	p.66		
Didier Grare	p.40	Collectif Ouazzani Carrier	p.68		

Hélène Appel

À travers son œuvre peinte *Seashore* (Littoral), Hélène Appel transforme la manière de représenter l'eau. Déferlant sur la plage, les vagues produisent de l'écume, peinte par l'artiste à l'échelle 1:1 sur une toile de lin à l'état brut. La fluidité et le caractère transparent de l'eau sont fidèles à la réalité et amènent le spectateur à la contemplation. Il n'y a pas d'espace pictural autre que les traces de pinceaux. La planéité de la peinture rappelle la surface plane d'un rivage humide, tandis que le lin par son tissage brun et sa texture granuleuse représente les grains de sable du bord de mer. La clarté de l'eau n'est obstruée que par son propre flux ; sa profondeur et son mouvement, nous laissant songeur.

Through her painted work *Seashore*, Hélène Appel transforms her way of representing water. Waves breaking on the beach produce foam, painted by the artist on a 1:1 scale on a raw linen canvas. The fluidity and transparency of the water are faithful to reality and lead the viewer to contemplation. There is no pictorial space other than the brushstrokes. The flatness of the painting is reminiscent of the flat surface of a wet shoreline, while the brown weave and grainy texture of the linen represents the grains of sand of the seashore. The clarity of the water is obstructed only by its own flow; its depth and movement, leaving us pensive.

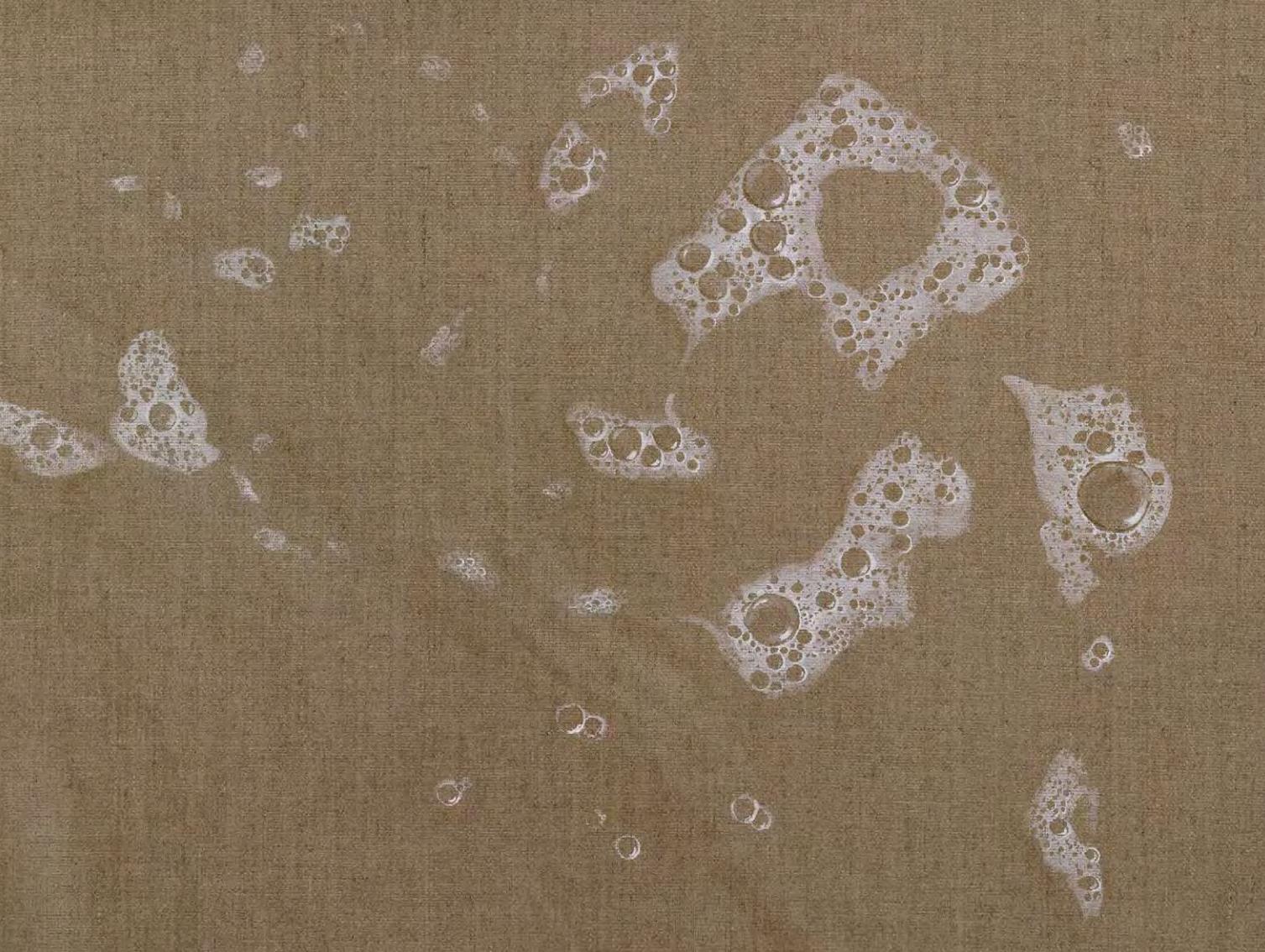
Née en 1978 à Karlsruhe (Allemagne) Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Après son diplôme aux beaux-arts à la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg, Hélène Appel poursuit ses études en 2005 au Royal College of Art de Londres. Les peintures d'Hélène Appel d'objets du quotidien réalisées sur toile de lin explorent la tension entre la représentation fidèle et les possibilités qu'offrent la peinture. Elle prête une attention particulière aux caractéristiques individuelles de chaque objet. Ses œuvres ont été exposées dans les galeries James Cohan de New York, la galerie Rüdiger Schöttle de Munich, ou encore la galerie Approach de Londres.

Born in 1978 in Karlsruhe (Germany) Lives and works in Berlin (Germany)

After graduating in Fine Arts at the Hochschule für Bildende Künste in Hamburg, Hélène Appel continued her studies in 2005 at the Royal College of Art in London. Helene Appel's paintings of everyday objects on linen canvas explore the tension between faithful representation and the possibilities offered by painting. She pays particular attention to the individual characteristics of each object. Her works have been exhibited in the James Cohan Galleries in New York, the Rüdiger Schöttle Gallery in Munich and the Approach Gallery in London .

Seashore, 2016
Acrylique, aquarelle sur toile de lin, 280x130 cm | Œuvre existante
Acrylic, watercolor on linen, 280x130cm | Existing work



Joël Autio

Dans sa vidéo *The Other Night*, l'artiste Joël Autio contemple la nature simultanément à l'apparition et de la disparition de l'œuvre d'art elle-même. Pour cela, il utilise un matériel cinématographique vieilli associé à des images numériques et des animations dessinées à la main.

Son récit convoque différents âges de la vie : l'insouciance d'une jeune fille, l'impuissance face à la vie qui défile. L'eau s'y présente tel un miroir qui reflèterait l'histoire de celui qui s'en approche.

The Other Night montre le lent mouvement de ces fantômes nocturnes au travers des images, tandis que le son se fond dans le bruit de l'eau. Les rêves et les souvenirs se confondent au moment de la disparition finale dans la mer.

In his video *The Other Night*, artist Joël Autio contemplates nature simultaneously with the appearance and disappearance of the artwork itself. To do so, he uses aged film material combined with digital images and hand-drawn animations.

His narrative summons different ages of life: the carelessness of a young girl, the helplessness in the face of life passing by. The water appears like a mirror reflecting the story of the one who approaches it. *The Other Night* shows the slow movement of these nocturnal ghosts through the images, while the sound melts into the noise of the water. Dreams and memories merge at the moment of final disappearance into the sea.

Né en 1987 à Tampere (Finlande) Vit et travaille à Helsinki (Finlande)

Joël Autio est artiste-cinéaste. Après une licence en réalisation de film et en écriture de scénario de l'Académie des arts de Turku, il poursuit avec un Master en arts visuels à l'Université d'Aalto en 2019. Suite au succès de son dernier court métrage, *Weep not for me, O mother* (2014), Joël Autio a concentré ses recherches sur les thèmes de la répétition et de la désintégration. Il a ensuite poursuivi sa pratique artistique dans les domaines de l'art numérique et des installations vidéo en plus de la réalisation de films. Dans ses œuvres basées sur le temps, il combine des méthodes et des styles de création d'images à la fois récents et anciens.

Born in 1987 in Tampere (Finland) Lives and works in Helsinki (Finland)

Joël Autio is a filmmaker. After a Bachelor's degree in film directing and scriptwriting from the Turku Academy of Arts, he will continue with a Master's degree in Visual Arts at the University of Aalto in 2019. Following the success of his latest short film, *Weep not for me, O mother* (2014), Joël Autio has focused his research on the themes of repetition and disintegration. He then pursued his artistic practice in the fields of digital art and video installations in addition to filmmaking. In his time-based works, he combines methods and styles of image creation that are both recent and ancient.

Toinen yö | The Other Night, 2019
Vidéo, 18 min | Œuvre existante
Video, 18 min | Existing work



Hélène Bellenger

Pour son projet *La Coulure*, Hélène Bellenger a utilisé la technique du cyanotype pour illustrer la rapide fonte du glacier de la Selle. Elle présente ici huit photographies qui retracent sa démarche du pied du glacier à sa réalisation finale : une mosaïque composée de 76 cyanotypes. De petits morceaux de glace ont été directement prélevés par l'artiste sur le glacier du Parc National des Écrins et disposés sur des petits carrés de papiers enduits de solution chimique pour cyanotype. Les morceaux de glaces y ont laissé leur empreinte en fondant au soleil, activant lentement le mélange. Pendant une semaine, l'artiste a renouvelé cette opération, répétitive et minutieuse, transformant le glacier en atelier de production. Les coulées bleues de Prusse, qui se forment sur le papier, illustrent la rapide disparition du glacier de la Selle, qui fond à toute vitesse.

Tirages jet d'encre sur papier Hahnemühle 350gr, contrecollés sur dibond, 3x(100x150) cm et 5x(30x30) cm, installation de 76 cyanotypes | Œuvre existante
Inkjet prints on 350gr Hahnemühle paper, laminated on dibond, 3x(100x150) cm and 5x(30x30) cm, installation of 76 cyanotypes | Existing work

For her project *La Coulure* (The Sink), Hélène Bellenger used the cyanotype technique to illustrate the rapid melting of the Selle glacier. Here she presents eight photographs that retrace her journey from the foot of the glacier to its final realization: a mosaic composed of 76 cyanotypes. Small pieces of ice were taken directly by the artist from the glacier of the Parc National des Écrins and placed on small squares of paper smeared with a cyanotype chemical solution. The pieces of ice left their imprint by melting in the sun, slowly activating the mixture. For a week, the artist repeated this repetitive and meticulous operation, transforming the glacier into a production workshop. The Prussian blue flows, which form on paper, illustrate the rapid disappearance of the Selle glacier, which is melting at high speed.

Née en 1989 à Mont-Saint-Aignan (France) Vit et travaille à Marseille (France)

Hélène Bellenger est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2016. Elle collecte et se réapproprie des images prélevées, afin d'en questionner la signification et d'en faire vaciller le sens. Par ce travail, elle tend à mettre en évidence la notion d'irréalisme au sein de la culture visuelle et à déconstruire l'espace intermédiaire du « re » de représentation. Ses installations ont été présentées en 2016 chez Agnès B. à Paris, à la Soma Gallery du Caire. Lauréate du Prix Dior de la Photographie pour Jeunes Talents de l'ENSP en 2018, elle expose au festival des Rencontres d'Arles la même année.

Born in 1989 in Mont-Saint-Aignan (France) Lives and works in Marseille (France)

Hélène Bellenger graduated from the Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles in 2016. She collects and reappropriates taken images, in order to question their meaning and make them waver. Through this work, she tends to highlight the notion of unrealism within visual culture and to deconstruct the intermediate space of the « re » of representation. Her installations were presented in 2016 at Agnès B. in Paris, at the Soma Gallery in Cairo. Winner of the Dior Prize for Young Talent Photography from the ENSP in 2018, she exhibited at the Rencontres d'Arles festival the same year.

La Coulure, 2019



Elvire Bonduelle

Cet ensemble de six acryliques sur toiles d'Elvire Bonduelle, *Les Flots Bleus*, tirent leur nom d'un camping vendéen non loin de la Pointe d'Arçay. Le mot «flot» inspire l'artiste : il a quelque chose d'assez doux, de maternel qui ne correspond pas vraiment à la réalité de la mer, mais qui parle à tous. Les flots nous bercent et nous rassurent. «Surtout quand ils sont bleus, loin de l'idée d'un saccage de la nature par l'homme et du désastre écologique qui guette.» C'est d'abord cet imaginaire qu'elle invoque : un camping bien situé, une baignade au soleil, une course sur le sable. Des vagues déferlent, se dressent sur les toiles agencées en forme de paravent. L'ensemble serpente sur sept mètres. À la manière d'un théâtre dont les spectateurs auraient les clefs, on peut circuler face à la scène marine ou dans les «coulisses», derrière les canevas. Le regard s'organise entre la fixité de l'installation et les variations induites par les traits de pinceaux. Les flots en tumultes, reproduits à l'infini s'apparent aussi à l'image de nos existences : bousculées et répétitives.

This set of six acrylics on canvas by Elvire Bonduelle, *Les Flots Bleus*, takes its name from a campsite in the Vendée not far from the Pointe d'Arçay. The word «flot» inspires the artist: it has something rather soft, maternal, which does not really correspond to the reality of the sea, but which speaks to everyone. The waves rock us and reassure us. «Especially when they are blue, far from the idea of man's plundering of nature and the ecological disaster that lies in wait.» It is first of all this imaginary that she invokes: a well situated campsite, a swim in the sun, a run on the sand. Waves break, rise up on the canvases arranged in the shape of a screen. The whole thing snakes over seven metres. In the manner of a theatre to which the spectators would have the keys, one can walk in front of the marine scene or in the «backstage», behind the canvas. The viewer's gaze is organised between the fixity of the installation and the variations induced by the brushstrokes. The tumultuous waves, reproduced ad infinitum, also resemble the image of our lives: jostled and repetitive.

**Née en 1981 à Neuilly-Sur-Seine (France)
Vit et travaille à Paris (France)
et à Bangkok (Thaïlande)**

Elvire Bonduelle entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 2000 où elle travaille principalement dans l'atelier de Richard Deacon, avant d'être diplômée en 2006. Elvire Bonduelle réfléchit sur la notion de bonheur, ses fluctuations et ses paradoxes. Basée à Paris, elle travaille et expose en France et à l'étranger. Elle est représentée par la Galerie van Gelder, Amsterdam (Pays-Bas), la Ronchini Gallery, Londres (Royaume-Uni) et The Impermanent Collection, Bruxelles (Belgique).

**Born in 1981 in Neuilly-Sur-Seine (France)
Lives and works in Paris (France)
and Bangkok (Thailand)**

Elvire Bonduelle entered the Ecole des Beaux-Arts de Paris in 2000 where she worked mainly in Richard Deacon's studio, before graduating in 2006. Elvire Bonduelle reflects on the notion of happiness, its fluctuations and paradoxes. Based in Paris, she works and exhibits in France and abroad. She is represented by the Galerie van Gelder, Amsterdam (Netherlands), the Ronchini Gallery, London (United Kingdom) and The Impermanent Collection, Brussels (Belgium).

Les Flots Bleus, 2019

Acrylique sur toile, 6x(100x81)cm | Œuvre existante
Acrylic on canvas, 6x(100x81)cm | Existing work



Amentia Siard Brochard

La vidéo *l'Or bleu* d'Amentia Siard Brochard a été réalisée sur le site des Petits Carreaux, qui appartient aux Ardoisières de Trélazé, dans la zone urbaine d'Angers. L'accès y est aujourd'hui interdit. À la fermeture des gisements d'ardoise, l'eau a progressivement inondé les anciennes ardoisières, c'est pourquoi le volume d'eau occupe l'image jusqu'à occulter le ciel et définit un nouvel horizon qui se place à la surface de l'eau. Les plans volontairement fixes et juxtaposés ne sont là que pour concentrer l'attention sur les mouvements du paysage. L'œuvre de l'artiste ne soulève donc pas frontalement le passé de labeur dont le lieu est chargé. Elle se présente avant tout comme une forme d'hommage à un paradis né du croisement des ressources qu'il contient issues d'abord des activités humaines puis, au départ des hommes, du retour à la nature. *Or bleu* désigne ainsi tout aussi bien l'ardoise que l'eau à travers cette vidéo silencieuse qui offre des vues fragmentées de leur relation.

Amentia Siard Brochard's video *l'Or bleu* was made on the site of Les Petits Carreaux, which belongs to Ardoisières de Trélazé, in the urban area of Angers. Access is forbidden today. When the slate deposits were closed, water gradually flooded the old slate quarries, which is why the volume of water occupies the image to the point of obscuring the sky and defining a new horizon on the surface of the water. The deliberately fixed and juxtaposed shots are only there to focus attention on the movements of the landscape. The artist's work does not therefore raise frontally the past of toil that the place is charged with. It presents itself above all as a form of homage to a paradise born of the crossing of the resources that it contains, first of all from human activities and then, when mankind left, from the return to nature. *Or bleu* thus designates both slate and water through this silent video that offers fragmented views of their relationship.

Née en 1990 à Coutances (France)

Vit et travaille à Sideville (France)

Amentia Siard Brochard étudie d'abord l'architecture avant de se rendre à Venise, dans une verrerie de Murano. En 2019 elle est diplômée des Beaux-Arts de la Villa Arson à Nice. Elle place la nature au centre de ses préoccupations, ce qui l'amène à dépasser le registre classique de la sculpture et de la vidéo par une économie de moyens. En 2019, elle a reçue le Prix de la Venet Foundation pour la Jeune Création. Sa vidéo *Passage* a été présentée à la Place des Arts à Montréal au Canada en 2018.

Born in 1990 in Coutances (France)

Lives and works in Sideville (France)

Amentia Siard Brochard first studied architecture before going to Venice, to a glass factory in Murano. In 2019 she graduated from the Villa Arson Fine Arts in Nice. She places nature at the centre of her preoccupations, which leads her to go beyond the classical register of sculpture and video by an economy of means. In 2019, she was awarded the Venet Foundation Prize for Young Creation. Her video *Passage* was presented at Place des Arts in Montreal, Canada in 2018.

Or bleu, 2019

Vidéo, 4 min | Œuvre existante

Video, 4 min | Existing work



Jean-Baptiste Caron

En s'inspirant de l'observation générale du cycle de l'eau, Jean-Baptiste Caron propose *L'étendue des variables*, installation dans laquelle l'eau est au cœur, tant dans son discours, sa manifestation que dans son mécanisme. Ainsi, par une circulation alternée d'eau chaude et froide dans un circuit de tuyaux, le point de rosée est atteint, permettant l'apparition d'un motif en buée sur un miroir. L'artiste interroge les lois de la physique et de la mécanique, maniant les extrêmes pour les mettre en tension, en expérimentant les notions de pesanteur et d'apesanteur, de densité et de légèreté, de matériel et d'immatériel. Cette installation s'apparente à un tableau qui prend vie par la circulation de l'eau, évoquant ainsi différentes scènes propres à notre imaginaire.

Drawing inspiration from the general observation of the water cycle, Jean-Baptiste Caron proposes *L'étendue des variables*, an installation in which water is at the heart, both in its discourse, its manifestation and its mechanism. Thus, by an alternating circulation of hot and cold water in a circuit of pipes, the dew point is reached, allowing the appearance of a foggy pattern on a mirror. The artist questions the laws of physics and mechanics, handling extremes to put them in tension, experimenting with the notions of gravity and weightlessness, density and lightness, material and immaterial. This installation resembles a painting that comes to life through the circulation of water, thus evoking different scenes from our imagination.

Né en 1983 à Chatou (France)

Vit et travaille à Montesson (France)

Jean-Baptiste Caron est diplômé des Beaux-Arts de Rueil-Malmaison (2007) et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2010), section art et espace. Observateur attentif du monde qui l'entoure, il s'attache à en saisir les infimes manifestations et cherche à nous faire basculer d'une réalité à une autre. Jean-Baptiste Caron est représenté par la galerie 22,48m² (Paris). En 2019, il a participé aux expositions *Ce qui est peut ne pas être* à la Galerie HO à Marseille et *Immatérialité à l'espace Topographie de l'art*, à Paris.

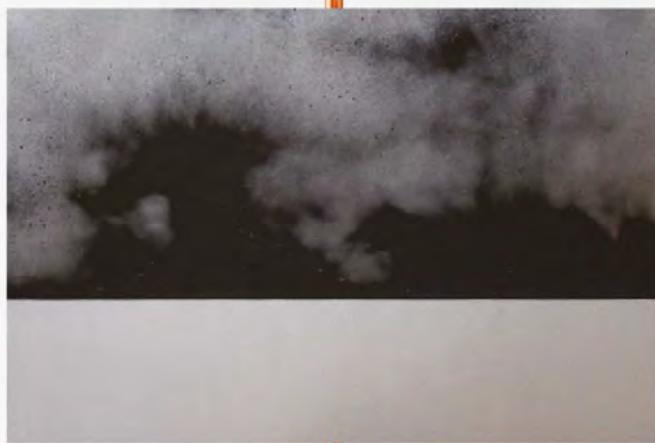
Born in 1983 in Chatou (France)

Lives and works in Montesson (France)

Jean-Baptiste Caron is a graduate of the Beaux-Arts de Rueil-Malmaison (2007) and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2010), art and space section. As an attentive observer of the world around him, he strives to grasp its infinitesimal manifestations and tries to make us switch from one reality to another. Jean-Baptiste Caron is represented by the 22.48m² gallery (Paris). In 2019, he participated in the exhibitions *Ce qui est peut ne pas être* at the HO Gallery in Marseille and *Immatérialité* at the Topographie de l'art space in Paris.

L'étendue des variables, 2019

Sculpture, 60x45x0,3cm | Projet
Sculpture, 60x45x0,3cm | Project



Jennifer Caubet

Le projet *Point Oméga* de Jennifer Caubet est un ensemble de trois sculptures autonomes. Entièrement démontables, les sculptures sont composées de tube de verre, d'inox, de pompes, de panneaux solaires et d'un système électronique. Utilisés comme capteurs et rendus sensibles à la lumière artificielle, les panneaux solaires mesurent la densité lumineuse de l'espace et activent les pompes. L'eau et l'air circulent dans les tubes en verre pour devenir un flux insaisissable que l'œil peut toutefois suivre. Le son des pompes participe au caractère hypnotique des sculptures. Un certain rythme est créé : plus la lumière est dense, plus le flux de l'eau dans la fontaine s'accélère. L'interaction entre l'espace et les circulations qui habitent la sculpture est totale. Grâce à ce système, ces sculptures sont le moyen de cartographier la densité lumineuse par l'eau. Une relation puissante entre trois éléments vitaux s'opère.

Jennifer Caubet's *Point Oméga* project is a set of three autonomous sculptures. Completely dismountable, the sculptures are composed of glass tubes, stainless steel, pumps, solar panels and an electronic system. Used as sensors and made sensitive to artificial light, the solar panels measure the light density of the space and activate the pumps. Water and air circulate through the glass tubes to become an elusive flow that the eye can still follow. The sound of the pumps contributes to the hypnotic nature of the sculptures. A certain rhythm is created: the denser the light, the faster the flow of water in the fountain. The interaction between the space and the circulations that inhabit the sculpture is total. Thanks to this system, these sculptures are the means to map the light density through the water. A powerful relationship between three vital elements takes place.

Née en 1982 à Tonneins (France)

Vit et travaille à Aubervilliers (France)

Jennifer Caubet est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008. Avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, Jennifer Caubet amorce un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin. Son travail a notamment été présenté pour des expositions personnelles à la Maréchalerie de Versailles (2013), au FRAC Occitanie à Montpellier (2018). En 2013, elle est lauréate de la bourse du Fonds national d'arts graphiques et plastiques. Ses œuvres font partie des collections du Fonds de dotation Famille Moulin de Paris et du FRAC Occitanie – Montpellier.

Born in 1982 in Tonneins (France)

Lives and works in Aubervilliers (France)

Jennifer Caubet graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris in 2008. With specialists, engineers, architects and companies, Jennifer Caubet begins a work of reflection on, in and around space, through sculpture, installation and drawing. Her work has been presented for solo exhibitions such as at the Maréchalerie de Versailles (2013), at the FRAC Occitanie in Montpellier (2018). In 2013, she was awarded a grant from the Fonds national d'arts graphiques et plastiques. Her works are part of the collections of the Fonds de dotation Famille Moulin de Paris and the FRAC Occitanie - Montpellier.

Point Oméga, 2017

Verre, inox, acier, pompe, panneau solaire, eau, dimensions variables | Projet Glass, stainless steel, steel, pump, solar panel, water, variables dimensions | Project



Les trois photographies de Clara Chichin sont tirées du corpus *Le dos des arbres*. Une partie a été initiée au bord de l'eau, dans le Marais poitevin devant le décor singulier et désolant des arbres renversés, déracinés par le vent, lorsque la terre sur les berges est trop gorgée d'eau après les inondations. La silhouette d'une jeune femme invite le spectateur à s'égarter parmi les arbres, arbustes et bosquets qui composent une rêverie de la matière. La prise de conscience environnementale de Clara Chichin se traduit par un rapport sensible au milieu naturel dans ses prises de vues. L'image de l'eau est ici une image mentale qui confond subjectivité et objectivité, monde intérieur et monde extérieur. Les couleurs aux tons oniriques ont été produites par le procédé du traitement croisé. L'imagination du processus de développement des photographies argentiques, du phénomène de latence des images est ainsi convoqué.

The three photographs by Clara Chichin are taken from the corpus *Le dos des arbres* (*The back of the trees*). One part was initiated at the water's edge, in the Marais Poitevin (Western France), in front of the singular and desolate scenery of overturned trees, uprooted by the wind, when the land on the banks is too waterlogged after the floods. The silhouette of a young woman invites the spectator to wander among the trees, shrubs and groves that make up a reverie of the material. Clara Chichin's environmental awareness is reflected in her sensitive relationship with the natural environment in her shots. The image of water here is a mental image that confuses subjectivity and objectivity, the inner and outer world. The dreamlike colours were produced by the process of cross-processing. The imagination of the development process of silver photographs, of the phenomenon of latency of the images is thus summoned.

Née en 1985 à Paris (France)

Vit et travaille à Montreuil (France)

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et d'une maîtrise en lettres, arts et pensée contemporaine en 2012, Clara Chichin développe une poétique photographique et introspective du quotidien et de l'errance. Finaliste du Prix Leica en 2017, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions collectives et individuelles : *Hypernuit - Il y avait deux soleils* à la Galerie 1492 à Paris ; Biennale photographique de Tianshui en Chine... Elle collabore depuis 2017 avec la commissaire Christine Ollier et participe régulièrement au projet collectif Temps Zéro.

Born in 1985 in Paris (France)

Lives and works in Montreuil (France)

A graduate of the Beaux-Arts de Paris and a Master's degree in literature, arts and contemporary thought in 2012, Clara Chichin develops a photographic and introspective poetics of daily life and wandering. Finalist for the Leica Prize in 2017, her work has been the subject of several group and solo exhibitions: *Hypernuit - Il y avait deux soleils* at Galerie 1492 in Paris; Tianshui Photography Biennial in China... She has been collaborating since 2017 with the curator Christine Ollier and regularly participates in the collective project Temps Zéro.

Sans titre (série *Le dos des arbres*), 2014-2017

3 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier fine art baryté, 3x(75x50)cm | Œuvre existante
3 pigment inkjet prints on baryta fine art paper, 3x(75x50)cm | Existing work



Zonage est une installation en mouvement réalisée par l'artiste Océan Delbes. L'œuvre se compose d'un relief en bois reprenant les formes générales du massif du Tibesti, région centrale du désert du Sahara. Au-dessus de ce relief est placée une lentille en verre, remplie d'eau. Lorsque le dispositif se met en mouvement il entraîne le vacillement de la lentille. Pour la création de cette sculpture motorisée, Océan Delbès a initié un travail de recherches autour d'un phénomène mystérieux qu'il n'a jamais pu observer : le mirage. Cette expérience, qui n'est ni une hallucination, ni une illusion d'optique, ni une vue de l'esprit, est la résultante de la déformation de rayons lumineux ayant traversé plusieurs couches d'air. Cette sculpture combine les éléments d'un territoire hostile. Elle évoque une présence dont les contours seraient difficiles à percevoir. L'idée de la transformation d'une image, de sa manipulation naturelle ou intentionnelle, guide actuellement ses recherches artistiques.

Zonage is a moving installation created by the artist Océan Delbes. The work consists of a wooden relief taking up the general forms of the Tibesti massif, a central region of the Sahara desert. Above this relief is placed a glass lens filled with water. When the device is set in motion it causes the lens to flicker. For the creation of this motorized sculpture, Océan Delbès initiated a research work around a mysterious phenomenon that he has never been able to observe: the mirage. This experience, which is neither a hallucination, nor an optical illusion, nor a view of the mind, is the result of the deformation of light rays that have passed through several layers of air. This sculpture combines the elements of hostile territory. It evokes a presence whose contours would be difficult to perceive. The idea of the transformation of an image, of its natural or intentional manipulation, currently guides his artistic research.

Né en 1993 à Lavaur (France) Vit et travaille à Lavaur (France)

Océan Delbes obtient en 2019 son DNSEP, à la Haute Ecole des Arts du Rhin. Dans ses œuvres, le jeune artiste fait résonner des thématiques relatives à nos systèmes d'informations, aux nouvelles technologies et à l'expérience humaine du paraître et de l'être. Il a été finaliste de Talent Sati en 2018 et s'est vu attribuer le premier prix Fond'action Alsace en 2019. La même année, il a pris part à *Art canister* à l'Espace Cinko à Paris et à *L'apparente simplicité des choses* à l'espace Point Commun à Annecy.

Born in 1993 in Lavaur (France) Lives and works in Lavaur (France)

Océan Delbes obtains his DNSEP in 2019, at the Haute Ecole des Arts du Rhin. In his works, the young artist brings to life themes relating to our information systems, new technologies and the human experience of appearing and being. He was a finalist for Talent Sati in 2018 and was awarded the first Fond'action Alsace prize in 2019. The same year, he took part in *Art canister* at the Espace Cinko in Paris and *L'apparente simplicité des choses* at the Espace Point Commun in Annecy.

Zonage, 2019

Verre, MDF, aluminium, moteur, pièces mécaniques, 70x70x70 cm | Projet
Glass, MDF, aluminum, motor, mechanical parts 70x70x70cm | Project



Ces photographies de Céline Diais appartiennent à la série *Voir la mer*. L'artiste y présente les plages artificielles créées dans de nombreuses villes depuis une dizaine d'années. Ce concept de plages urbaines se développe en France, les sens et les frontières s'y brouillent. Dans ces univers surréalistes, la congestion des villes contraste avec ces paysages marins créés de toutes pièces, ce qui donne parfois le sentiment d'avoir un photomontage sous les yeux. Aux pieds des immeubles se dessinent des silhouettes peu habituées aux plaisirs balnéaires. L'environnement marin est vecteur d'imaginaire, ce qui est ici souligné par des couleurs douces. Les images révèlent toute la poésie, la beauté et le caractère insolite de ces endroits où, comme le dit l'ethnologue Emmanuelle Lallement : « Les gens sont collectivement invités à participer à une pirouette qui consiste à jouer à la plage sans la mer ».

These photographs by Céline Diais belong to the series *Voir la mer* (Seeing the sea). The artist presents the artificial beaches created in many cities over the last ten years. This concept of urban beaches is developing in France, where senses and borders are blurring. In these surrealist universes, the congestion of the cities contrasts with these seascapes created from scratch, which sometimes gives the feeling of having a photomontage in front of your eyes. At the foot of the buildings are silhouettes unaccustomed to the pleasures of the seaside. The marine environment is a vector of the imagination, which is underlined here by soft colours. The images reveal all the poetry, beauty and unusual character of these places where, as ethnologist Emmanuelle Lallement says: « People are collectively invited to take part in a pirouette which consists of playing on the beach without the sea ».

Née en 1983 à Châteaubriant (France) Vit et travaille à Rennes (France)

Céline Diais a découvert la photographie en parallèle de son master d'histoire contemporaine à l'Université de Nantes et de Lecce (Italie) en 2009. Autodidacte, elle est fascinée par l'environnement marin et l'imaginaire qui s'en dégage. Depuis 2018, elle compte parmi les membres du studio Hans Lucas. Elle a exposé l'année dernière son travail à la galerie Net Plus, à Cesson-Sévigné et participé à plusieurs festivals dont les Photographiques au Mans, le Kaunas photo festival en Lituanie ou encore la Biennale de l'image à Nancy.

Born in 1983 in Châteaubriant (France) Lives and works in Rennes (France)

Céline Diais discovered photography while completing her master's degree in contemporary history at the University of Nantes and Lecce (Italy) in 2009. Self-taught, she is fascinated by the marine environment and the imaginary that emerges from it. Since 2018, she has been a member of the Hans Lucas Studio. Last year, she exhibited her work at the Net Plus gallery in Cesson-Sévigné and participated in several festivals including the Photographiques au Mans, the Kaunas photo festival in Lithuania and the Biennale de l'image in Nancy.

Voir la mer, plage urbaine de Saint-Quentin, 2015

Tirages fine art, contrecollés sur Dibond, 5x(90x90) et 7x(60x60) cm | Œuvre existante
Fine art prints, laminated on Dibond, 5x(90x90) and 7x(60x60) cm | Existing work



Patrick Dubrac

Le projet *La Sculpture : les Pluies* de Patrick Dubrac est une œuvre évolutive qui s'est constituée en plusieurs étapes de 1996 à nos jours. Plusieurs centres d'art, écoles et artistes ont participé au projet, avec le soutien de la DRAC du Limousin en 1995. L'œuvre se compose de plusieurs éléments : livres d'artistes et catalogues, la *Bibliothèque des pluies*, l'accès au *Calendrier des pluies* numérisé, un mur d'images, ainsi que des mises à jour et développements à venir. L'artiste y mène plusieurs réflexions à partir des récoltes mensuelles d'eau de pluie, par des traitements graphiques au crayon et à l'aquarelle. Ces graphiques sont conservés soit dans des classeurs exposés sous la forme d'une installation sur une étagère, soit sous une forme digitalisée. Cette œuvre met en jeu la question de notre relation aux autres, au temps, à la mémoire, à l'utopie. Si les récoltes d'eau de pluies ont cessé en 2004, Patrick Dubrac a prolongé le projet avec son *Échiquier des Pluies*, avant de le réactiver digitalemement avec *Le Calendrier des Pluies*. Ce «calendrier» est une exploration artistique de l'évolution de la pluviométrie et du changement climatique, qui navigue entre inquiétude quotidienne et questionnement au long cours sur un territoire défini préalablement.

The project *La Sculpture : les Pluies* by Patrick Dubrac is an evolving work that has been built up in several stages from 1996 to the present day. Several art centres, schools and artists participated in the project, with the support of the DRAC of Limousin in 1995. The work is composed of several elements: artists' books and catalogues, the *Rain Library*, access to the digital *Rain Calendar*, a picture wall, as well as future updates and developments. The artist is carrying out several reflections based on the monthly rainwater harvests, through graphic treatments in pencil and watercolour. These graphics are kept either in binders exhibited in the form of an installation on a shelf, or in digitized form. This work brings into play the question of our relationship to others, to time, to memory, to utopia. Although rainwater harvesting ceased in 2004, Patrick Dubrac extended the project with his *Échiquier des Pluies*, before reactivating it digitally with *Le Calendrier des Pluies*. This «calendar» is an artistic exploration of the evolution of rainfall and climate change, which navigates between daily concerns and long term questioning over a pre-defined territory.

Né en 1946 à Paris (France) Vit et travaille à Limoges (France)

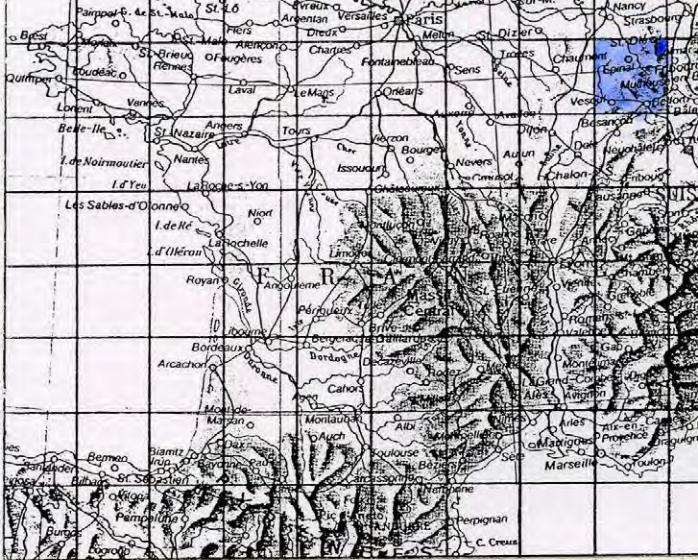
Patrick Dubrac a fait ses études à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et s'est formé dans les ateliers de Pierre Carron et Georges Jeanclos. Depuis 1996, il s'intéresse à la question de la pluie qu'il traite à travers le dessin et la sculpture. En 2019 il a participé à l'exposition «Les Grandes eaux» à la Galerie Art' Course à Strasbourg.

Born in 1946 in Paris (France) Lives and works in Limoges (France)

Patrick Dubrac studied at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris and trained in the studios of Pierre Carron and Georges Jeanclos. Since 1996, he has been interested in the question of rain, which he treats through drawing and sculpture. In 2019 he participated in the exhibition «Les Grandes eaux» at the Art' Course Gallery in Strasbourg.

La Sculpture : Les Pluies, 2019

Bibliothèque, 100 livrets reliés, photographies, ordinateur, 120x60x50cm | Œuvre existante
Library, 100 bound booklets, photographs, computer, 120x60x50cm | Existing work



11 jours de pluie au Quai à
Mulhouse au mois de Mai 2003
600mm 1/2 d'eau de pluie

Sandrine Elberg

L'œuvre *Meteor / Asteroid* de Sandrine Elberg se compose d'une série de vingt photographies de fragments d'icebergs prises sur le sable noir volcanique d'Islande, l'île décrite dans le roman *Voyage au Centre de la Terre* de Jules Verne. L'artiste tisse avec ses photographies un rapport poétique entre le mythe et l'iconographie du cosmos. Il lui a fallu plusieurs jours et voyages pour sélectionner les plus beaux spécimens. Chaque morceau de glace a été photographié in situ pendant l'hiver arctique avec un équipement professionnel numérique. Une fois la prise de vue achevée, tous les éléments ont été mis à la même échelle. Comme pour les taches de Rorschach, chaque spectateur s'approprie les photographies de façon esthétique et symbolique. Ce corpus crée donc une sorte de paréidolie : les formes prises par l'eau, à l'état de glace, apparaissent différemment selon la sensibilité et l'imagination de chacun.

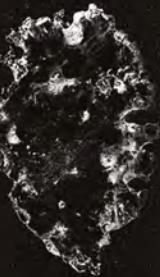
The work *Meteor / Asteroid* by Sandrine Elberg consists of a series of twenty photographs of iceberg fragments taken on the volcanic black sand of Iceland, the island described in Jules Verne's novel *Journey to the Center of the Earth*. With his photographs, the artist weaves a poetic relationship between the myth and the iconography of the cosmos. It took him several days and trips to select the most beautiful specimens.

Each piece of ice was photographed in situ during the Arctic winter with professional digital equipment. Once the shooting was completed, all the elements were put at the same scale. As with the Rorschach spots, each spectator appropriated the photographs aesthetically and symbolically. This corpus thus creates a kind of pareidolia: the forms taken by the water, in a state of ice, appear differently according to each person's sensitivity and imagination.

**Née à Versailles en 1976 (France)
Vit et travaille à Paris et Dunkerque (France)**
Sandrine Elberg est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2003) et de la Sorbonne (1997). Son attrait pour les voyages lointains lui inspire ses créations se référant aux histoires de Jules Verne et Georges Méliès. À la recherche de territoires et de climats hostiles, elle crée des photographies lunaires. Influencée par les artistes surréalistes, elle décline le médium photographique aux multiples possibilités techniques et esthétiques. Son travail a été exposé en France, en Europe et dans d'autres pays. Elle est représentée par la galerie Fishey (Paris-Arles).

**Born in Versailles in 1976 (France)
Lives and works in Paris and Dunkirk (France)**
Sandrine Elberg is a graduate of the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2003) and the Sorbonne (1997). Her attraction for faraway travels inspires her creations. Referring to the stories of Jules Verne and Georges Méliès. In search of hostile territories and climates, she creates lunar photographs. Influenced by surrealist artists, she declines the photographic medium with multiple technical and aesthetic possibilities. Her work has been exhibited in France, Europe and other countries. She is represented by the Fishey gallery (Paris-Arles).

METEOR | ASTEROID, 2017
Série de 20 photographies, impression jet d'encre noire sur papier RC à reflet métallique contrecollé, 200x180x2cm | Œuvre existante
Series of 20 photographs, black inkjet print on RC paper with laminated metallic reflection, 200x180x2cm | Existing work



The Green Vessel, d'Etienne de France est une vidéo poétique ancrée dans un futur et une géographie indéterminée. L'œuvre prend sa source dans les réflexions et les actions que suscitent à l'échelle internationale la dégradation et la pollution de l'eau. À travers ces images, Etienne de France narre le voyage d'un vieil homme qui travaille sur un fleuve. À la manière d'un conteur, cet ancien pêcheur partage avec nous l'histoire d'un scientifique qui découvre la contamination d'une rivière et tente d'en comprendre les causes. Accompagné d'une artiste et d'un jeune guide, il pousse ses recherches jusqu'à des territoires reculés recouverts par de vastes forêts. Tout en poursuivant cette histoire, le narrateur s'engage lui-même dans une longue traversée entre rivières et végétation, une quête qui le relie à son propre récit.

The Green Vessel, by Etienne de France, is a poetic video anchored in an indeterminate future and geography. The work is rooted in the reflections and actions that water degradation and pollution provoke on an international scale. Through these images, Etienne de France narrates the journey of an old man working on a river. Like a storyteller, this former fisherman shares with us the story of a scientist who discovers the contamination of a river and tries to understand its causes. Accompanied by an artist and a young guide, he pushes his research to remote territories covered by vast forests. While pursuing this story, the narrator engages himself in a long crossing between rivers and vegetation, a quest that connects him to his own narrative.

Né en 1984 à Paris (France) Vit et travaille à Paris (France)

Après avoir étudié à la Sorbonne à Paris, Etienne de France termine sa formation en 2008 à l'Iceland Academy of Arts de Reykjavik (Islande). Il déploie sa pratique artistique de façon pluridisciplinaire et fragmentaire. Interrogeant les relations entre les concepts de nature et de paysage, ses travaux font appel à divers supports comme la vidéo, l'écriture, la photographie, la sculpture ou encore le dessin. Ses œuvres ont été exposées à la BYCR Gallery de Milan en Italie, à 14^{ème} Biennale des Arts médiatiques à Santiago au Chili ou encore au Musée d'art brésilien de São Paulo au Brésil.

Born in 1984 in Paris (France) Lives and works in Paris (France)

After studying at the Sorbonne in Paris, Etienne de France finished his training in 2008 at the Iceland Academy of Arts in Reykjavik (Iceland). He deploys his artistic practice in a multidisciplinary and fragmented way. Questioning the relationships between the concepts of nature and landscape, his works use various media such as video, writing, photography, sculpture and drawing. His works have been exhibited at the BYCR Gallery in Milan, Italy, at the 14th Biennale of Media Arts in Santiago, Chile and at the Brazilian Art Museum in São Paulo, Brazil.

The Green Vessel, 2019

Vidéo, 53 min | Œuvre existante
Video, 53 min | Existing work



Didier Grare

Interview est un dessin, une trace mémorielle que Didier Grare a prélevé à l'aide d'une machine à dessiner réalisée grâce à l'assemblage de matériaux de récupérations d'objets détournés. Les machines que l'artiste réalise renvoient aux *Méta-matics* de Jean Tinguely : la motrice n'est ici pas un moteur mais l'expression des forces naturelles. Sur un cours d'eau, sa machine a divagué pour laisser les forces naturelles s'exprimer. Ce qui est donné à voir est le résultat figé d'un mouvement de crayons au rythme du courant. Les travaux de l'artiste consistent à intervenir dans un habitat naturel où il explore l'expression graphique soumise aux forces mécaniques des fluides. Sa recherche en perpétuelle évolution se consacre au dépassement des limites formelles et à l'expérimentation.

Interview is a drawing, a memorial trace that Didier Grare has taken with the help of a drawing machine made by assembling materials from the recovery of misappropriated objects. The machines that the artist makes are reminiscent of Jean Tinguely's *Méta-matics*: here the motor is not an engine but the expression of natural forces. On a river, his machine has wandered off to let natural forces express themselves. What is shown here is the frozen result of a pencil movement in the rhythm of the current. The artist's work consists of intervening in a natural habitat where he explores graphic expression subjected to the mechanical forces of fluids. His constantly evolving research is dedicated to going beyond formal limits and to experimentation.

Né en 1970 à Périgueux (France) Vit et travaille à Nabinaud (France)

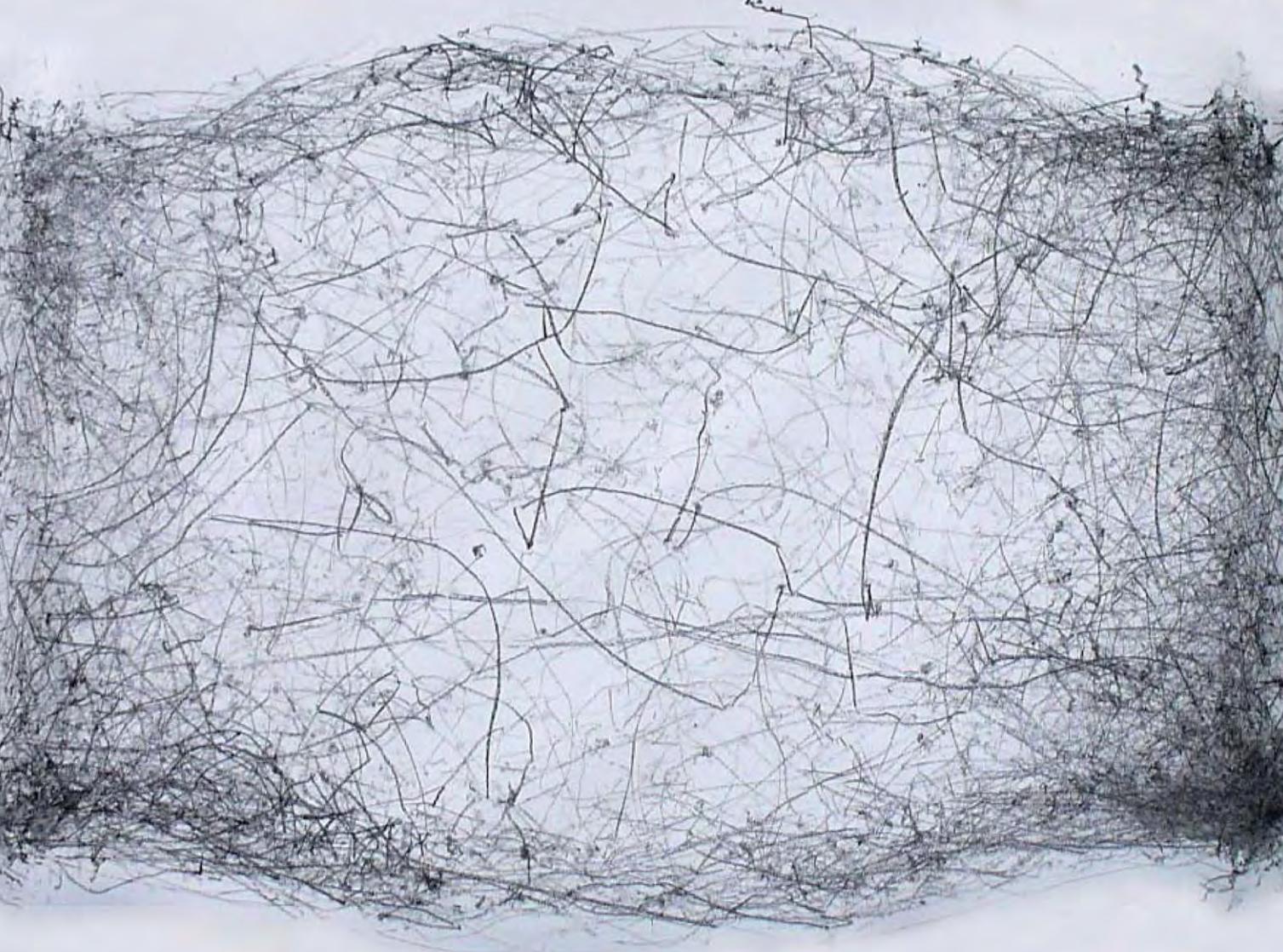
Didier Grare, a obtenu un DNSEP à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse. La marche est pour lui vecteur d'inspiration, l'écoulement d'un fluide, la trace captée en surface constituent un itinéraire, une piste de rêves. Les représentations figuratives lors des séances en extérieur l'ont menées à une gestuelle expressive en dialogue avec l'élément qu'il choisit. Représenté par la Galerie Sophie Julien, à Béziers (France), il a exposé notamment au Salon Art Contemporain (Bruxelles, Belgique), ou encore au Salon Art en Capital à Paris (France).

Born in 1970 in Périgueux (France) Lives and works in Nabinaud (France)

Didier Grare, obtained a DNSEP at the Institut Supérieur des Arts de Toulouse. Walking is for him a vector of inspiration, the flow of a fluid, the trace captured on the surface constitute an itinerary, a trail of dreams. The figurative representations during the outdoor sessions led him to expressive gestures in dialogue with the element he chooses. Represented by the Galerie Sophie Julien, in Béziers (France), he has exhibited notably at the Salon Art Contemporain (Brussels, Belgium), and at the Salon Art en Capital in Paris (France).

Interview, 2019

Papier de verre, fusain, 100x120cm | Œuvre existante
Sandpaper, charcoal, 100x120cm | Existing work



Flow est une série composée de 12 illustrations réalisées selon la méthode traditionnelle japonaise « katazome » (teinture au pochoir) sur de la soie teintée en bleu et blanc. La pratique artistique de Yaël Harnik répond au besoin contemporain de comprendre les procédés de l'artisanat, en expérimentant la technique en elle-même. Elle étudie ainsi le lien entre la technique et l'art. Pour se faire, elle emploie des pochoirs découpés à la main et des matériaux naturels comme des algues, des graines de soja ou de la pâte de riz. Le textile a longtemps été au cœur du processus de création de l'artiste. Cette nouvelle œuvre est basée sur sa série *Waterfall* où elle décline le mouvement et le motif de l'eau. Le pli tangible du textile s'apparente à un pli dans l'espace. Selon l'artiste, l'eau et sa nature variable représentent un désir ardent, une sorte une position existentielle, sans résolution ni fin. Le bleu est une des couleurs des sentiments et du monde intérieur, tout en étant largement associé à l'eau.

Flow is a series composed of 12 illustrations made using the traditional Japanese method «katazome» (stencil dyeing) on blue and white dyed silk. Yaël Harnik's artistic practice responds to the contemporary need to understand the processes of craftsmanship, by experimenting with the technique itself. She thus studies the link between technique and art. To do so, she uses hand-cut stencils and natural materials such as seaweed, soybeans or rice paste. Textiles have long been at the heart of the artist's creative process. This new work is based on her *Waterfall* series where she uses the movement and pattern of water. The tangible fold of the textile is similar to a fold in space. According to the artist, water and its variable nature represent a burning desire, a kind of existential position, without resolution or end. Blue is one of the colours of feelings and of the inner world, while being widely associated with water.

**Née en 1986 à Tel Aviv (Israël)
Vit et travaille à Tokyo (Japon)**

Yaël Harnik a commencé ses études au Shenkar College of Engineering and Design en Israël. Elle travaille d'abord comme designer textile, puis reçoit la prestigieuse bourse Monbukagakusho du ministère japonais de l'éducation. Elle continue ses études supérieures à Tokyo et Tama. Elle y découvre les techniques de teintures japonaises traditionnelles. Inspirée par le monde naturel, Yaël Harnik explore les concepts de temps et de répétition et la limite entre l'Est et l'Ouest. Son travail a été exposé à la Another Function gallery de Tokyo, à la Pulchri Gallery à La Haye aux Pays-Bas et lors de l'exposition Le Fil Bleu à La Cheminee gallery à Albi.

**Born in 1986 in Tel Aviv (Israel)
Lives and works in Tokyo (Japan)**

Yaël Harnik began his studies at the Shenkar College of Engineering and Design in Israel. She first worked as a textile designer and then received the prestigious Monbukagakusho scholarship from the Japanese Ministry of Education. She continues her graduate studies in Tokyo and Tama. There she discovered traditional Japanese dyeing techniques. Inspired by the natural world, Yaël Harnik explores the concepts of time and repetition. Her work has been exhibited at the Another Function gallery in Tokyo, at the Pulchri Gallery in The Hague in the Netherlands and at the exhibition Le Fil Bleu at La Cheminee gallery in Albi.

Flow, 2019

Soie, pâte de riz, graines de soja, algues, colorants acides, 12x(80x110x12)cm | Œuvre existante
Silk, rice paste, soy beans, seaweed, acid dyes, 12x(80x110x12)cm | Existing work



Barbara Herold

L'installation audiovisuelle de Barbara Herold, *Welle (Vagues)*, est composée de huit moniteurs installés comme une succession de tableaux qui se combinent pour donner aux spectateurs l'illusion d'apercevoir une mer scintillante de cristaux. Les œuvres de l'artiste naissent de la relation fluctuante entre le monde «réel» et le monde numérique. À l'aide de calculs et d'algorithmes, des formes chatoyantes ont été générées pour se désintégrer rythmiquement, couche par couche, jusqu'à former une vague ondulante et autonome. L'artiste ne s'intéresse pas à la représentation ou à la description d'une vague, mais plutôt à une forme ou une structure composée numériquement qui capture l'essence de cette entité. L'eau et les vagues sont des structures élémentaires. Elles représentent le flux éternel, le mouvement infini, dans lequel se trouve notre monde en pleine accélération.

Barbara Herold's audio-visual installation, *Welle (Waves)*, is composed of eight monitors installed as a succession of tableaux that combine to give viewers the illusion of glimpsing a sparkling sea of crystals. The artist's works are born out of the fluctuating relationship between the «real» world and the digital world. With the help of calculations and algorithms, shimmering shapes have been generated to disintegrate rhythmically, layer by layer, until they form a self-contained, undulating wave. The artist is not interested in the representation or description of a wave, but rather in a digitally composed form or structure that captures the essence of that entity. Water and waves are elementary structures. They represent the eternal flow, the infinite motion, in which our accelerating world finds itself.

Née en 1977 à Munich (Allemagne) Vit à Munich (Allemagne)

Des animations, vidéos et images numériques aux dessins et collages exquis, le travail de Barbara Herold se révèle singulier dans la pratique contemporaine. La globalisation, le changement climatique, la crise migratoire, les big data, l'intelligence artificielle et les possibilités infinies du XXI^e siècle la passionnent. Elle a présenté ses œuvres lors de l'exposition *Frequenze «Stack Overflow»* à Munich en 2019, mais aussi à l'occasion de l'exposition *MIRAGE MIRAGE* à Salzburg en 2018, ou encore de *UNPAINTED-Art* in the Digital Age à Venise en 2017.

Born in 1977 in Munich (Germany) Lives in Munich (Germany)

From animations, videos and digital images to exquisite drawings and collages, Barbara Herold's work is unique in contemporary practice. She is passionate about globalization, climate change, the migration crisis, big data, artificial intelligence and the infinite possibilities of the 21st century. She presented her work at the *Frequenze* exhibition «*Stack Overflow*» in Munich in 2019, at the *MIRAGE MIRAGE* exhibition in Salzburg in 2018, and at *UNPAINTED-Art* in the Digital Age in Venice in 2017.

Welle (Vagues), 2014

Installation vidéo, 100x180x50 cm | Œuvre existante
Video installation, 100x180x50 cm | Existing work



Arthur Hoffner

L'œuvre *Monologues et Conversation* d'Arthur Hoffner est une installation qui réinterroge le statut d'une fontaine, qui véhicule nombre de mythologies aquatiques. Ce projet en propose une relecture contemporaine : trois monolithes de mousse de filtration industrielle sont traversés par des tubes de laiton d'où s'écoule en continu un filet d'eau, absorbé par le socle, figure indissociable de l'histoire de la sculpture. L'artiste cherche ici à établir un espace de négociation entre formes manufaturées et substance naturelle. Fluide vital et matériaux hyper-industriels se font face, renforçant ainsi la préciosité du liquide. Par le mystère de cette absorption et par l'illusion du cycle sans fin au moyen d'une pompe, la technique se met au service de l'illusion. Arthur Hoffner provoque la sensation d'un objet magique, qui se remplit sans cesse sans jamais déborder, sophistiqué dans son apparence inutilité. Cela permet de se concentrer sur la contemplation du mouvement hypnotique de l'eau et de ses sonorités.

Arthur Hoffner's Monologues and Conversation is an installation that reexamines the status of a fountain, which conveys many aquatic mythologies. This project proposes a contemporary reinterpretation: three monoliths of industrial filtration foam are traversed by brass tubes from which a continuous stream of water flows, absorbed by the base, an inseparable figure in the history of sculpture. Here the artist seeks to establish a space for negotiation between manufactured forms and natural substance. Vital fluid and hyper-industrial materials face each other, reinforcing the preciousness of the liquid. Through the mystery of this absorption and through the illusion of an endless cycle by means of a pump, the technique is placed at the service of illusion. Arthur Hoffner provokes the sensation of a magical object, which fills up continuously without ever overflowing, sophisticated in its apparent uselessness. This allows one to concentrate on contemplating the hypnotic movement of the water and its sounds.

Mousse de filtration industrielle, tubes de laiton, eau, 133 x 60 x 40 ; 140 x 60 x 20 ; 145 x 88 x 25 cm | Œuvre existante
Industrial filtration foam, brass tubes, water, 133 x 60 x 40; 140 x 60 x 20; 145 x 88 x 25 cm | Existing work

Né en 1990 à Paris (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Arthur Hoffner est diplômé d'un master en création industrielle à l'ENSCI Les Ateliers à Paris (2014). Après s'être penché sur la scénographie d'expositions et de spectacles, il a débuté sa série de fontaines de table en 2018. Son goût pour les objets fantaisistes à la limite de l'absurde l'ont mené à des recherches autour de formes et de matériaux qui tendent vers la sculpture abstraite. En 2018, il fut lauréat du dispositif Fond Régional pour les Talents Emergents de la région Ile-de-France, puis en 2019 il reçut le prix Révélations Arts Plastiques du Salon de Montrouge par l'ADAGP.

Born in 1990 in Paris (France)

Lives and works in Paris (France)

Arthur Hoffner holds a master's degree in industrial design from the ENSCI Les Ateliers in Paris (2014). After studying the scenography of exhibitions and shows, he started his series of table fountains in 2018. His taste for fanciful objects bordering on the absurd led him to research into forms and materials that tend towards abstract sculpture. In 2018, he was a laureate of the Regional Fund for Emerging Talents in the Ile-de-France region, then in 2019 he was awarded the Révélations Arts Plastiques du Salon de Montrouge prize by the ADAGP.

Monologues et conversation, 2019



Mariko Hori

L'œuvre de Mariko Hori, *If every particle was perceived*, est une installation composée d'un ou plusieurs bols antiques et de feuilles d'or suspendues qui s'adapte à chaque fois de manière in situ à l'espace dans lequel elle est présentée. L'œuvre peut être considérée comme une sorte d'archéologie délicate de l'époque actuelle. Partant du principe que les traces des époques passées sont «archivées» dans les molécules d'air, l'artiste tente – au moins pour un temps – de faire revivre le passé des lieux. Les gouttelettes d'eau, ayant recueilli dans l'air des particules de l'histoire de la pièce, tombent avec un bruit doux, nous rendant conscients de notre propre fugacité. La préciosité de notre existence, sa fragilité, s'expriment alors à travers la/les feuilles d'or qui semblent délivrées de toute pesanteur.

Mariko Hori's work, *If every particle was perceived*, is an installation composed of one or more antique bowls and suspended gold leaf that adapts in situ to the space in which it is presented. The work can be seen as a kind of delicate archaeology of the present day. Starting from the principle that traces of past eras are «archived» in the air molecules, the artist tries - at least for a while - to bring the past of the place to life. The water droplets, having collected in the air particles of the room's history, fall with a soft sound, making us aware of our own fleetingness. The preciousness of our existence, its fragility, is then expressed through the gold leaf(s) which seems to be freed from all gravity.

Née en 1985 à Kobe (Japon) Vit à Hyogo (Japon) et travaille à Belgrade (Serbie) et Amsterdam (Pays-Bas)

Mariko Hori est diplômée de l'Université Seika de Kyoto en architecture (2008). Ses œuvres sont principalement des installations qui étudient les modes d'architecture alternatifs sans construction. L'artiste fait souvent le choix d'objets modestes mais caractéristiques et réfléchit à leur placement, en portant une attention particulière à l'espace dont ils ont besoin pour déployer leur signification. Au fil des ans, ses œuvres ont été largement exposées à la Resonance gallery, à Plovdiv en Bulgarie, lors du Stockholm Fringe Festival ou encore au Youkobo art space à Tokyo au Japon.

Born in 1985 in Kobe (Japan) Lives in Hyogo (Japan) and works in Belgrade (Serbia) and Amsterdam (Netherlands).

Mariko Hori graduated from Seika University in Kyoto with a degree in architecture (2008). Her works are mainly installations that study alternative modes of architecture without construction. The artist often chooses modest but characteristic objects and reflects on their placement, paying particular attention to the space they need to unfold their meaning. Over the years, his works have been widely exhibited at the Resonance gallery in Plovdiv, Bulgaria, at the Stockholm Fringe Festival and at the Youkobo art space in Tokyo, Japan.

If every particle were perceived, 2019
Eau, bouteilles, bols antiques, feuilles d'or, système de perfusion, fil de pêche, dimensions variables | Œuvre existante
Water, bottles, antique bowls, gold leaves, intravenous drip system, fish line, variables dimensions | Existing work



Hisae Ikenaga

L'artiste d'Hisae Ikenaga a ici pour projet de créer un site web intitulé *Combien d'eau utilisons-nous pour...* qui révèle à travers son titre son ambition. Chaque jour, nous consommons une certaine quantité de cette ressource essentielle mais nous ne nous en rendons plus compte, son accès étant devenu simple à nos yeux. C'est pourquoi, l'artiste a fait le choix de mesurer notre utilisation dans des espaces tels que la maison, l'école, le lieu de travail, au sein des industries ou lors d'activités de loisirs.

L'enregistrement des mesures est effectué grâce à des photographies et des vidéos. Le résultat est ensuite présenté sur un site dont le résultat sera projeté dans l'espace d'exposition. Ce projet se veut également participatif, l'artiste invitant tous ceux qui le souhaitent à partager leur empreinte écologique avec elle. Hisae Ikenaga met donc l'accent sur l'observation et vise à nous alerter sur la quantité d'eau que nous utilisons au quotidien.

Hisae Ikenaga's artist plans to create a website entitled *How much water do we use to...* which reveals his ambition through its title. Every day, we consume a certain amount of this essential resource but we no longer realize it, as access to it has become easy for us. This is why the artist has chosen to measure our use in spaces such as the home, school, the workplace, within industries or during leisure activities. The measurements are recorded using photographs and videos. The result is then presented on a site where the result will be projected in the exhibition space. This project is also intended to be participatory, with the artist inviting all those who wish to share their ecological footprint with her. Hisae Ikenaga therefore focuses on observation and aims to alert us to the amount of water we use every day.

Née en 1977 à Mexico (Mexique)
Vit à Bereldange (Luxembourg) et travaille en France, au Luxembourg et à Madrid (Espagne)
Hisae Ikenaga est diplômée en théorie et pratique de l'art contemporain à l'Universidad Complutense de Madrid (2008). Le travail d'Ikenaga se concentre sur l'observation des objets et des espaces, leurs formes, couleurs, matériaux, techniques de fabrication et significations pour engager des réflexions sur la façon dont nous pensons et nous nous comportons. Elle a exposé à la Gallery gallArróniz Arte Contemporáneo de Mexico (2019), dans l'espace d'exposition Octave Cowbell à Metz (2016), au Matadero de Madrid (2011).

Born in 1977 in Mexico City (Mexico)
Lives in Bereldange (Luxembourg) and works in France, Luxembourg and Madrid (Spain)
Hisae Ikenaga graduated in theory and practice of contemporary art at the Universidad Complutense de Madrid (2008). Ikenaga's work focuses on the observation of objects and spaces, their shapes, colours, materials, manufacturing techniques and meanings to engage in reflections on how we think and behave. She has exhibited at the Gallery gallArróniz Arte Contemporáneo in Mexico City (2019), at the Octave Cowbell exhibition space in Metz (2016), at the Matadero in Madrid (2011).

[How much water do we use to... | Combien d'eau utilisons-nous pour..., 2019](#)

Site web | Projet
Website | Project



La série de neuf photographies de l'artiste Tiina Itkonen, *Home by the Sea* (La maison au bord de la mer), représente des maisons situées sur les côtes à l'est et au nord du Groenland. Une couche de glace d'un kilomètre d'épaisseur recouvre la majeure partie de cette région. Seule une étroite frange côtière est habitée. Les habitations sont éloignées les unes des autres et construites près de la mer. En hiver, la mer est gelée, bien que ce ne soit plus toujours le cas depuis quelques années. La plupart des habitants de l'est et du nord du Groenland gagnent leur vie en chassant les mammifères marins. Le réchauffement climatique a rendu leurs activités sur la glace plus dangereuses, c'est pourquoi de plus en plus de familles sont contraintes de quitter leur maison pour s'installer en ville. À travers ses images de maisons désertées, l'artiste désire mettre en lumière une situation alarmante : l'Arctique se réchauffe si vite que d'ici à 2050, elle pourrait être en grande partie libre de glace en été.

Artist Tiina Itkonen's series of nine photographs, *Home by the Sea*, depicts houses on the coasts of eastern and northern Greenland. A kilometre-thick layer of ice covers most of this region. Only a narrow coastal fringe is inhabited. The houses are far apart and built close to the sea. In winter, the sea is frozen, although this has not always been the case in recent years in some places. Most of the inhabitants of eastern and northern Greenland earn their living by hunting marine mammals. Global warming has made their activities on the sea ice more dangerous, which is why more and more families are being forced to leave their homes and move to cities. Through his images of deserted houses, the artist wants to highlight an alarming situation: the Arctic is warming so fast that by 2050 it could be largely ice-free in summer.

Née en 1968 à Helsinki (Finlande) Vit et travaille à Helsinki (Finlande)

Tiina Itkonen est diplômée de l'Académie des arts de Turku (1995) et de l'Université Aalto (2002). Depuis 1995, Itkonen se rend régulièrement au Groenland pour photographier le paysage polaire et ses habitants, elle y a parcouru plus de 1 500 kilomètres le long de la côte ouest en traîneau tiré par des chiens ou encore en chaland de pêche. Le travail de Tiina Itkonen a été exposé à la 54^e Biennale de Venise, à la 17^e Biennale de Sydney, au Musée Albert Kahn de Paris, au Musée national danois de la photographie de Copenhague.

Born in 1968 in Helsinki (Finland) Lives and works in Helsinki (Finland)

Tiina Itkonen is a graduate of the Turku Academy of Arts (1995) and Aalto University (2002). Since 1995, Itkonen has regularly travelled to Greenland to photograph the polar landscape and its inhabitants. She has travelled more than 1,500 kilometres along the west coast by dog sled and fishing barge. Tiina Itkonen's work has been exhibited: at the 54th Venice Biennale, the 17th Sydney Biennale, the Albert Kahn Museum in Paris, the Danish National Museum of Photography in Copenhagen.

Home by the sea, 2019

Tirage pigmentaire d'archives sur papier Hahnemühle Photo Rag, 9x(40x60)cm | Œuvre existante
Archival pigment print on Hahnemühle Photo Rag paper, 9x(40x60)cm | Existing work



Nadia Kaabi-Linke

L'installation *Salt & Sand* (Sel & Sable) de Nadia Kaabi-Linke est une structure suspendue composée d'une balance provenant d'un des marchés aux poissons de Calcutta au Bengale occidental, en Inde. La balance a été modifiée, pour équilibrer un bol de sable avec un bol de sel. Le sel et le sable sont répartis de manière à ce que la balance soit à l'équilibre. En absorbant l'eau présente dans l'atmosphère, le poids du sel augmente par rapport au poids du sable au cours de l'exposition. Cette œuvre montre ainsi comment un équilibre parfait se déséquilibre très lentement avec le temps.

L'artiste utilise ici aussi le symbolisme occidental stéréotypé de la balance, métaphore de la justice, en référence à un événement de l'histoire coloniale de l'Inde occidentale : la marche du Salt Satyagraha (la marche non-violente du sel). Cette marche de 24 jours en 1930 contre les lois sur le sel du gouvernement britannique est un moment décisif de l'histoire de l'indépendance de l'Inde.

Nadia Kaabi-Linke's *Salt & Sand* installation is a suspended structure consisting of a scale from one of the fish markets in Calcutta, West Bengal, India. The scale has been modified to balance a bowl of sand with a bowl of salt. The salt and sand are distributed so that the scale is in equilibrium. By absorbing water from the atmosphere, the weight of the salt increases relative to the weight of the sand during exposure. This work thus shows how a perfect equilibrium very slowly becomes unbalanced over time.

The artist also uses here the stereotypical Western symbolism of the scales as a metaphor for justice, in reference to an event in the colonial history of Western India: the Salt Satyagraha march (the non-violent march of salt). This 24-day march in 1930 against the salt laws of the British government was a decisive moment in the history of India's independence.

**Née en 1978 à Tunis (Tunisie)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)
et à Kiev (Ukraine)**

Nadia Kaabi-Linke est diplômée des Beaux-Arts de Tunis (1999) et de l'Université Paris-Sorbonne (2008). L'histoire personnelle de l'artiste, qui a connu l'émigration, a grandement influencé son travail. Ses œuvres donnent une présence physique à ce qui tend à rester invisible, qu'il s'agisse de personnes ou des forces géopolitiques qui les façonnent. Son travail a notamment été présenté dans des expositions au Nam June Paik Art Center à Séoul en 2013 ; au Museum of Modern Art de New York également en 2013 et à la Biennale de Lahore, en 2018, au Pakistan.

**Born in 1978 in Tunis (Tunisia)
Lives and works in Berlin (Germany)
and in Kiev (Ukraine)**

Nadia Kaabi-Linke is a graduate of the Beaux-Arts of Tunis (1999) and the University Paris-Sorbonne (2008). The personal history of the artist, who experienced emigration, has greatly influenced her work. His works give a physical presence to that which tends to remain invisible, whether it be people or the geopolitical forces that shape them. His work has been shown in exhibitions at the Nam June Paik Art Center in Seoul in 2013, at the Museum of Modern Art in New York in 2013 and at the Lahore Biennale in Pakistan in 2018.

Salt & Sand, 2016

Sel, sable, acier, 148x105x45cm | Œuvre existante
Salt, sand, steel, 148x105x45cm | Existing work



Julia Kater

Ce qui reste est une installation de quatre ensembles de photographies qui se juxtaposent les unes sur les autres. À la manière d'une sculptrice, l'artiste Julia Kater a coupé dans ces photographies, qui constituent la matière de l'œuvre. Le spectateur voit ainsi apparaître la forme d'une falaise devant un paysage où ciel et mer s'élancent à perte de vue. Dans ces séries, des rivières de brouillards flottent dans les cieux. Ici perçue comme matière métaphorique, l'eau est transposée sur des paysages et scènes de genre, de façon à les reconstituer avec une densité sculpturale. Le corpus d'œuvres de l'artiste franco-brésilienne constitue un double dialogue avec l'eau : elle défend l'idée selon laquelle l'eau est une entité vivante, à même de changer le contour des choses.

Ce qui reste (What remains) is an installation of four sets of photographs that are juxtaposed one on top of the other. Like a sculptor, the artist Julia Kater has cut into these photographs, which constitute the material of the work. The viewer thus sees the shape of a cliff in front of a landscape where sky and sea rise as far as the eye can see. In these series, rivers of mist float in the skies. Here perceived as a metaphorical material, water is transposed onto landscapes and genre scenes in order to reconstruct them with sculptural density. The corpus of works by the Franco-Brazilian artist constitutes a double dialogue with water: she defends the idea that water is a living entity, capable of changing the contours of things.

Née en 1980 à Paris (France) Vit et travaille à São Paulo (Brésil)

Julia Kater est diplômée en photographie à l'ESPM de São Paulo au Brésil (2004). Depuis 2013, ses clichés pris sur les plages de Normandie jouent sur l'intime, le méconnu, l'énigmatique. Dans ses photographies, les horizons superposés ne font plus qu'un, faisant ainsi valoir le moment où, partagé entre le ciel et la terre, le langage poétique devient l'unique méthode de résistance à l'oubli et à la disparition. Son travail a été exposé à la Abraço Foundation de Lisbonne au Portugal (2012), au Museum of Contemporary Art à Jataí au Brésil (2016) ou encore au Ragusa Foto Festival en Italie (2019).

Born in 1980 in Paris (France) Lives and works in São Paulo (Brazil)

Julia Kater graduated in photography at the ESPM in São Paulo, Brazil (2004). Since 2013, her pictures taken on the beaches of Normandy play on the intimate, the unknown, the enigmatic. In his photographs, the superimposed horizons become one, highlighting the moment when, divided between heaven and earth, poetic language becomes the only method of resistance to oblivion and disappearance. His work has been exhibited at the Abraço Foundation in Lisbon, Portugal (2012), the Museum of Contemporary Art in Jataí, Brazil (2016), and the Ragusa Foto Festival in Italy (2019).

Ce qui reste, 2019

Découpe et juxtaposition de photographies imprimées sur papier coton, 150 x 400 cm | Œuvre existante
Cutting and juxtaposition of photographs printed on cotton paper, 150 x 400 cm | Existing work



Camille Lapouge

L'œuvre *Honolulu Boréale -Locked out Flows out-* de Camille Lapouge est composée d'une installation de vidéos d'archives sur un tapis mural et d'une sculpture en béton reprenant la forme d'une fontaine. Cette œuvre s'inscrit dans un projet plus large débuté en 2017 pour lequel la recherche a été financée par la Villa Arson et le Réseau Astre (Ministère de la Culture). Sa réalisation, en cours, est quant à elle financée par la FNAGP (Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques). L'artiste s'intéresse au choc pétrolier de 1973, à la suite duquel le gouvernement américain finança un laboratoire de production d'électricité géothermique. Mais, au final, la centrale ne fut jamais mise en activité. C'est pourquoi, en 2003, l'entreprise japonaise Koyo décida de détourner les pompes orphelines pour créer Mahalo, une marque d'eau minérale, aujourd'hui uniquement commercialisée au Japon. La documentation accumulée présentée ici à la manière d'un patchwork vidéo, éclaire les différentes facettes de l'histoire de cette eau. Camille Lapouge s'inscrit dans une démarche quasi-archéologique, avec une trame documentaire, tout en s'intéressant au contexte économique, politique et au parallèle que la marque a établi avec la religion.

The work *Honolulu Boréale -Locked out Flows out-* by Camille Lapouge consists of an installation of archival videos on a wall carpet and a concrete sculpture in the form of a fountain. This work is part of a larger project started in 2017 for which research was funded by the Villa Arson and the Réseau Astre (Ministry of Culture). Its realisation, in progress, is financed by the FNAGP (Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques). The artist is interested in the oil shock of 1973, following which the American government financed a laboratory for the production of geothermal electricity. However, in the end, the power station was never put into operation. This is why, in 2003, the Japanese company Koyo decided to divert the orphan pumps to create Mahalo, a brand of mineral water, today only marketed in Japan. The accumulated documentation presented here in the form of a video patchwork sheds light on the different facets of the history of this water. Camille Lapouge's approach is quasi-archeological, with a documentary film, while taking an interest in the economic and political context and the parallel that the brand has established with religion.

Honolulu Boréale - Locked out Flows out -, 2019

Installation vidéo, tapis mural, 300x210x1,2cm, fontaine en béton armé, pistolet à essence, 94x96,5x35,6cm | Projet
Video installation, wall carpet, 300x210x1,2cm, reinforced concrete fountain, petrol gun, 94x96,5x35,6cm | Project

Née en 1989 à Sarlat-la-Canéda (France)

Vit et travaille à Nice (France)

Camille Lapouge a obtenu son DNSEP à la HEAR de Strasbourg en 2013. Ses installations interrogent les mythes, les sciences ou encore les enjeux économiques, politiques et écologiques liés aux frontières maritimes franco-italiennes.

Born in 1989 in Sarlat-la-Canéda (France)

Lives and works in Nice (France)

Camille Lapouge obtained her DNSEP at the HEAR in Strasbourg in 2013. Her installations question the myths, the sciences and the economic, political and ecological stakes linked to the French-Italian maritime borders.



Pauline Lavogez

La vidéo *La vengeance d'Ophélie* de Pauline Lavogez donne un nouveau souffle au personnage de la tragédie d'*Hamlet* et nous transporte au-delà de l'imaginaire individuel et collectif que ce nom évoque. S'engager aux côtés d'Ophélie, c'est aller à la rencontre d'un mythe, d'une représentation esthétique du féminin et de la mort. *La vengeance d'Ophélie* est une œuvre qui part à la recherche de ce mythe tout en le revisitant par une figure masculine à la lueur du regard de l'artiste, femme et féministe. Cette dernière nous invite à suivre un corps d'homme nu, évoluant à la lisière de l'eau, emprisonné dans une quête existentielle. Tout peut alors basculer à tout moment...

Pauline Lavogez's video *La vengeance d'Ophélie* (The Revenge of Ophelia) gives new life to the character of Hamlet's tragedy and transports us beyond the individual and collective imagination that the name evokes. To commit oneself to Ophelia is to meet a myth, an aesthetic representation of the feminine and death. *La vengeance d'Ophélie* is a work that goes in search of this myth while revisiting it through a male figure in the light of the artist's gaze, a woman and a feminist. The latter invites us to follow a naked male body, evolving on the edge of the water, imprisoned in an existential quest. Everything can then change at any moment...

Née en 1991 à Arras (France) Vit et travaille à Paris (France)

Pauline Lavogez a obtenu son DNSAP en 2015 à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (Atelier J-L Vilmouth). Son travail fait tout d'abord appel à nos sens : un bruit, une odeur, une image, pour nous immerger dans un espace hors du temps, façonné par l'artiste tout en résonnant avec les souvenirs de chacun. En 2019, elle est lauréate du prix Mélanie Rio Fluency de la première édition d'Host Call et a été invitée à exposer au Monolisboa à Lisbonne, au Wonder-Zenith de Nanterre ou encore à L'Annexe à Paris.

Born in 1991 in Arras (France) Lives and works in Paris (France)

Pauline Lavogez obtained her DNSAP in 2015 at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (Atelier J-L Vilmouth). Her work first of all appeals to our senses: a noise, a smell, an image, to immerse us in a timeless space, shaped by the artist while resonating with everyone's memories. In 2019, she won the Melanie Rio Fluency Prize at the first edition of Host Call and was invited to exhibit at the Monolisboa in Lisbon, the Wonder-Zenith in Nanterre and L'Annexe in Paris.

La vengeance d'Ophélie, 2019
Vidéo, 7 min. | Œuvre existante
Video, 7 min. | Existing work



Landscape Painting est composé de recherches (toiles peintes in situ) et d'une vidéo relatant le processus de création de Sujin Lim, qui réalise ses œuvres comme une performance. Cette œuvre a été conçue sur l'île de Young-Heung à Incheon, en Corée du Sud. Le projet s'inspire des histoires racontées par le père de l'artiste qui retracent le développement industriel et touristique de l'île, au détriment des ressources naturelles comme la mer et les zones marécageuses. Sujin Lim a donc dans un premier temps interviewé son père, Seung-Wook Lim, qui est né et a grandi sur l'île pour apprendre comment le paysage a perdu ses caractéristiques originales. La construction d'une nouvelle digue de marée, d'une centrale électrique et d'un pont vers le continent ont eu des effets dévastateurs sur les conditions de subsistance de la population locale. En se basant sur ses souvenirs, Sujin Lim a peint sur le motif plusieurs vues de la mer, avec le paysage naturel d'origine, superposées aux images de la nouvelle construction. L'artiste met ainsi à jour la problématique de l'industrialisation et des changements qui en résultent sur l'environnement et le paysage.

Landscape Painting is composed of research (canvases painted in situ) and a video recounting the creative process of the artist Sujin Lim, who realizes his works as a performance. This work was conceived on the island of Young-Heung in Incheon, South Korea. The project is inspired by the stories told by the artist's father, which recount the industrial and tourist development of the island, to the detriment of natural resources such as the sea and marshlands. Sujin first interviewed her father, Seung-Wook Lim, who was born and raised on the island, to learn how the landscape has lost its original features. The construction of a new tidal dike, a power plant and a bridge to the mainland have had a devastating effect on the livelihoods of the local population. Based on his recollections, Sujin painted several views of the sea, with the original natural landscape, superimposed on the images of the new construction. The artist thus brings to light through his work the problem of industrialization and the resulting changes to the environment and landscape.

Née en 1979 en Corée du Sud Vit et travaille à Séoul (Corée du Sud)

Sujin Lim a étudié à la Seoul National University puis en 2014 à la Bauhaus-Universität, M.F.A in Public Art and New Artistic Strategies, à Weimar en Allemagne. Sa pratique est essentiellement centrée sur la peinture ou la performance. Elle s'intéresse aux problématiques environnementales et notamment aux accidents nucléaires. Elle a pris part à des expositions en Corée, aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Autriche ou encore en Allemagne ; notamment à Imaginary Bauhaus Museum, au Schiller-Museum de Weimar ou à Into Thin Air à la Galley SC à Zagreb.

Born in 1979 in South Korea Lives and works in Seoul (South Korea)

Sujin Lim studied at the Seoul National University and then in 2014 at the Bauhaus-Universität, M.F.A in Public Art and New Artistic Strategies, in Weimar, Germany. His practice is mainly focused on painting and performance art. She is interested in environmental issues and in particular nuclear accidents. She has taken part in exhibitions in Korea, the United States, the United Kingdom, Austria and Germany, notably at the Imaginary Bauhaus Museum, the Schiller-Museum in Weimar and Into Thin Air at the Galley SC in Zagreb.

Landscape Painting, 2019

Installation, vidéo, 31 min.40, 6 peintures 5x(162x112)cm et 116x80cm | Œuvre existante
Installation, video, 31 min.40, 6 paintings 5x(162x112)cm and 116x80cm | Existing work



Dans son œuvre *TIME*, l'artiste LuxxX fait référence à la crise environnementale que nous vivons actuellement.

Le mot «temps» en anglais est matérialisé par des lettres sculptées dans des blocs de glace. Chacune des lettres se consume, l'eau à son état solide retrouve au fil de la vidéo son état liquide et ruisselle au sol... Le travail de l'artiste fait métaphoriquement référence à la fonte de la banquise et aux problèmes environnementaux. Elle fait également le constat de la fugacité du temps, nous rappelant l'urgence d'agir à notre échelle pour faire face au réchauffement climatique.

In his work *TIME*, the artist LuxxX refers to the environmental crisis we are currently experiencing. The word «time» is materialized by letters sculpted in blocks of ice. Each of the letters is consumed, the water in its solid state finds in the course of the video its liquid state and runs on the ground... The artist's work refers metaphorically to the melting of the ice pack and environmental problems.

It also makes the observation of the fleetingness of time, reminding us of the urgency to act at our own scale to face global warming.

Née en 1958 à Ten Boer (Pays-Bas)

Vit à Amsterdam (Pays-Bas)

LuxxX, de son vrai nom Petra de Nijs, est une artiste pluridisciplinaire, diplômée en 1990 de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam. Entre photographie, vidéo, peinture, captation sonore, elle expérimente dans son travail différentes techniques. Alliant haute technologie et nature, son travail est un hymne à la science et un témoignage de notre monde moderne. Ses œuvres ont été présentées tant à Amsterdam que dans le monde entier : Paris, Slovénie, New-York, Séoul, Barcelone, Londres, Dublin, Kassel et Venise.

Born in 1958 in Ten Boer (Netherlands) Lives in Amsterdam (Netherlands)

LuxxX, whose real name is Petra de Nijs, is a multidisciplinary artist who graduated in 1990 from the Gerrit Rietveld Academie in Amsterdam. Between photography, video, painting and sound capture, she experiments in her work with different techniques. Combining high technology and nature, her work is a hymn to science and a testimony to our modern world. His work has been presented both in Amsterdam and all over the world: Paris, Slovenia, New York, Seoul, Barcelona, London, Dublin, Kassel and Venice.

TIME, 2017

Vidéo, 3 min 22 | Œuvre existante
Video, 3 min 22 | Existing work



Nadja Verena Marcin

L'installation *OPHELIA* de Nadja Verena Marcin, formellement basée sur la peinture de John Everett Millais, se compose de plusieurs éléments. L'œuvre est telle une sculpture/vidéo composée d'une performance de l'artiste, retranscrite dans un environnement s'inspirant de la peinture de Millais et d'autres représentations d'Ophélia à travers l'histoire.

Nadja Verena Marcin fait entrer Ophélia dans le XXI^{ème} siècle avec son œuvre. Elle porte ici un masque respiratoire et une robe blanche, flotte comme une danseuse dans un aquarium et récite le texte *The Werld* (1939) de l'écrivain et poète russe Daniil Kharms – les paroles du poème sont clairement audibles comme une bande sonore doublée. L'image essentielle d'Ophélia, dont la subsistance dépend de la respiration artificielle, se mêle avec une sensibilité poétique à la préciosité de la nature et de la vie. L'artiste parle ici de la subjectivité humaine, de la fragilité physique, de l'isolement mental et de la dépendance à la technologie...

Nadja Verena Marcin's installation *OPHELIA*, formally based on the painting by John Everett Millais, consists of several elements. The work is like a sculpture/video composed of a performance by the artist, transcribed in an environment inspired by Millais' painting and other representations of Ophelia throughout history.

Nadja Verena Marcin brings Ophelia into the 21st century with her work. Here she wears a breathing mask and a white dress, floats like a dancer in an aquarium and recites the text *The Werld* (1939) by the Russian writer and poet Daniil Kharms - the words of the poem are clearly audible as a dubbed soundtrack.

The essential image of Ophelia, whose livelihood depends on artificial respiration, blends with poetic sensitivity into the preciousness of nature and life. The artist speaks here of human subjectivity, physical fragility, mental isolation and dependence on technology...

**Née en 1982 à Würzburg (Allemagne)
Vit à Brooklyn (Etats-Unis) et travaille
aux Etats-Unis et en Allemagne**

Nadja Verena Marcin est diplômée du département d'art visuel du nouveau genre de la School of the Arts de l'Université de Columbia à New York en 2010 et en nouveaux médias à l'Académie des Beaux-Arts de Münster. Dans son travail basé sur la performance, l'artiste explore la théorie de la construction personnelle, en étudiant la figure implicite qu'est l'artiste. Le travail de Nadja Marcin a été présenté au Abrons Art Center de New York ; au ZKM- Museum for Art and Media de Karlsruhe ; au Garage Museum of Contemporary Art à Moscou ; au Zendai MOMA à Shanghai (Himalayas Museum).

**Born in 1982 in Würzburg (Germany)
Lives in Brooklyn (USA) and works in USA
and Germany**

Nadja Verena Marcin graduated from the Department of New Genre Visual Art at Columbia University School of the Arts in New York in 2010 and in New Media at the Academy of Fine Arts in Münster. In her performance-based work, the artist explores the theory of personal construction, studying the implicit figure of the artist. Nadja Marcin's work has been presented at the Abrons Art Center in New York; the ZKM- Museum for Art and Media in Karlsruhe; the Garage Museum of Contemporary Art in Moscow; the Zendai MOMA in Shanghai (Himalayas Museum).

OPHELIA, 2017

Performance et sculpture-vidéo, aquarium, écrans, 152,4 x 190,5 x 60,96 cm | Œuvre existante
Performance and video sculpture, aquarium, screens, 152,4 x 190,5 x 60,96 cm | Existing work



L'installation *Invasive Passengers* propose six infusions de plantes dans six thermos : la vergerette du Canada ; l'hibiscus ; l'eucalyptus ; le buddleia ; l'ailanthus et la renouée du Japon.

Ces six espèces invasives viennent du monde entier : Asie, Amérique, Afrique et ont été transportées par des explorateurs ou aventuriers, avant de se développer en Europe où elles sont devenues invasives. Véritables traces de la mondialisation et de la colonisation, leur développement dans des sols parfois pollués reflètent nos sociétés contemporaines responsables du changement climatique.

L'installation invite les visiteurs à goûter trois des infusions en libre-service. Les trois autres bouquets qui infusent dans l'eau des thermos ne peuvent être bues car leurs plantes absorbent les pollutions du sol et sont donc nocives. Tout en dégustant une infusion ou en contemplant un bouquet, le visiteur peut lire sur chaque thermos un texte qui raconte de manière poétique les voyages de chaque plante.

The Invasive Passengers facility offers six infusions of invasive plants in six thermos: Canada fleabane; ibiscus ; eucalyptus; buddleia; ailanthus; and Japanese knotweed.

These six invasive species come from all over the world: Asia, America, Africa and were transported by explorers or adventurers, before developing in Europe where they became invasive. True traces of globalization and colonization, their development in sometimes polluted soils reflects our contemporary societies responsible for climate change.

The installation invites visitors to taste three of the self-service infusions. The three other bouquets that infuse in the water of the thermos jugs cannot be drunk because their plants absorb soil pollution and are therefore harmful. While tasting an infusion or contemplating a bouquet, the visitor can read a text on each thermos that poetically recounts the travels of each plant.

Installation d'infusions en libre-service, thermos, textes, socles, plantes, dimensions variables | Œuvre existante
Installation of self-service infusions, thermos, texts, bases, plants, variable dimensions | Existing work

Nés en 1981 et 1991 en France

Vivent et travaillent à Paris (France)

Depuis 2015, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier travaillent en tant que collectif, diplômés de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson (Nice) et de l'École nationale supérieure d'art de Paris Cergy et de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris). Leur travail a été présenté à la Villa Arson (Nice), au 3 bis f (Aix-en-Provence), aux Biennales de Lagos et d'Odessa et au 61^{ème} Salon de Montrouge. En 2018, ils ont obtenu la bourse du Fonds Régional pour les Talents Emergents d'Île-de-France pour leur film *Exposition périphérique* qui vient d'intégrer la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Born in 1981 and 1991 in France

Live and work in Paris (France)

Since 2015 Marie Ouazzani & Nicolas Carrier have been working as a collective, graduates of the Villa Arson (Nice) and the École nationale supérieure d'art de Paris Cergy and the Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris), and their work has been presented at the Villa Arson (Nice), 3 bis f (Aix-en-Provence), the Lagos and Odessa Biennales and the 61st Salon de Montrouge. In 2018, they were awarded a grant from the Fonds Régional pour les Talents Emergents d'Île-de-France for their film *Exposition périphérique*, which has just been added to the Seine-Saint-Denis Departmental Collection of Contemporary Art.

Invasive Passengers, 2019

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48



Le projet de sculpture du collectif Pa.La.C.E a pour sujet le *Portrait d'une piscine de banlieue*, comme nous l'indique son titre. La sculpture contient dans une sorte de poche en PVC toutes les micro particules que l'on peut retrouver dans une piscine familiale : un mélange d'eau, de chlore et de fluides de la vie familiale, comme ceux issus des cosmétiques, de l'alcool et des sécrétions corporelles naturelles. L'œuvre évoque d'un côté le loisir d'une baignade et de l'autre la richesse que représente le fait de posséder une piscine. Le liquide est symboliquement teinté de noir pour souligner l'obligation de se conformer aux conventions matérielles et sociales qui entraînent la contamination de cette eau pourtant pure au départ. Comme aux abords d'une piscine, nous sommes invités à contourner l'œuvre, réceptacle de valeurs familiales quasi-souterraines. Aux spectateurs d'imaginer le reste ...

PVC enduit, eau, chlore liquide, sueur, cosmétiques, déodorant, Martini, sang, parfum, lotion solaire, urine, salive, sébum, 200x86x36cm | Projet Coated PVC plastic, water, liquid chlorine, sweat, cosmetics, deodorant, Martini, blood, perfume, suntan lotion, urine, saliva, sebum, 200x86x36cm | Project

The Pa.La.C.E collective's sculpture project is about the *Portrait of a Suburban Pool*, as its title indicates. The sculpture contains in a sort of PVC pocket all the micro particles that can be found in a family pool: a mixture of water, chlorine and fluids from family life, such as those from cosmetics, alcohol and natural body secretions. The work evokes on the one hand the leisure of a swim and on the other hand the richness of owning a swimming pool. The liquid is symbolically tinted black to underline the obligation to conform to the material and social conventions that lead to the contamination of this water, which is pure to begin with. As in the surroundings of a swimming pool, we are invited to go around the work, a receptacle of quasi-subterranean family values. It is up to the spectators to imagine the rest ...

Nés en 1984 à Grenade (Espagne) et Melbourne (Australie)
Vivent et travaillent à Londres (Royaume-Unis) et
Melbourne (Australie)

Valle Medina est diplômée du département de conception architecturale assistée par ordinateur à l'ETH Zurich. Benjamin Reynolds est diplômé de l'Architectural Association de Londres. Ils dirigent le studio « High Holdings » au Royal College of Arts de Londres et « Dom Gross » au sein de l'Université de technologie de Vienne. Leurs œuvres ont été exposées au Van Abbemuseum et à la Basis voor Actuele Kunst - BAK aux Pays-Bas, au Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), au Boston Centre for the Arts aux États-Unis ainsi qu'à la Fondation d'architecture de Londres.

Born in 1984 in Granada (Spain) and Melbourne (Australia)
Live and work in London (UK) and Melbourne (Australia)
Valle Medina is a graduate of the department of computer-aided architectural design at ETH Zurich. Benjamin Reynolds is a graduate of the Architectural Association of London. They run the «High Holdings» studio at the Royal College of Arts in London and «Dom Gross» at the Vienna University of Technology. Their work has been exhibited at the Van Abbemuseum and the Basis voor Actuele Kunst - BAK in the Netherlands, the Centre for Contemporary Culture in Barcelona (CCCB), the Boston Centre for the Arts in the United States and the London Architecture Foundation.

Portrait of a Suburban Pool, 2019



Antonio Perez

La série de cinq photographies d'Antonio Perez, *A new ichthyology for the future?* (Une nouvelle ichtyologie pour l'avenir?), fait état d'une réalité quotidienne qui touche notre planète : les mers et les océans sont contaminés par des déversements incessants de déchets. Des villages, des villes voire des pays entiers pâtissent de cette situation. Cette série propose des images fictives dans lesquelles les poissons ont été substitués par différents types d'emballages, responsables de la dévastation des ressources marines. Ces montages photographiques font écho également à la réalité : en effet, de nombreux poissons et animaux marins meurent aujourd'hui après avoir ingurgité des déchets plastiques. La réflexion de l'artiste, partant d'un recyclage visuel autour de la pollution, interroge donc notre conscience écologique.

Antonio Perez's series of five photographs, *A new ichthyology for the future?* shows a daily reality that affects our planet: the seas and oceans are contaminated by incessant waste dumping. Villages, cities and even entire countries are suffering from this situation. This series offers fictional images in which fish have been replaced by different types of packaging, responsible for the devastation of marine resources. These photo montages also echo reality: many fish and marine animals are now dying after ingesting plastic waste. The artist's reflection, starting from a visual recycling around pollution, thus questions our ecological conscience.

Né en 1970 à Alcorcón (Espagne) Vit et travaille à Seville (Espagne)

Antonio Pérez est photographe, professeur au CIEE (Communication, Nouveaux Médias et journalisme). Il a suivi des études supérieures en histoire de l'art à l'Université de Séville, en Espagne et au beaux-arts à l'Université de Cologne, en Allemagne. Son travail a été présenté dans des expositions individuelles et collectives et fait l'objet de publications notamment dans le Dictionnaire des photographes espagnols en 2014. Lauréat de différents prix nationaux et internationaux, il a réalisé des travaux photographiques à travers toute l'Europe, mais aussi en Afrique du Nord, en Afrique de l'Ouest et en Asie.

Born in 1970 in Alcorcón (Spain) Lives and works in Seville (Spain)

Antonio Pérez is a photographer, professor at the CIEE (Communication, New Media and Journalism). He studied Art History at the University of Seville, Spain and Fine Arts at the University of Cologne, Germany. His work has been presented in solo and group exhibitions and has been published in the Dictionary of Spanish Photographers in 2014. Winner of various national and international prizes, he has produced photographic works throughout Europe, but also in North Africa, West Africa and Asia.

A new ichthyology for the future?, 2018

5 émulsions numériques avec pigments naturels sur papier Canson® Infinity velin museum RAG 220g/m² - mat | Œuvre existante
5 digitals emulsions with natural pigments on Canson® Infinity velin museum RAG 220g/m² paper - mate | Existing work



Water place #01 fait partie d'une série de photographies sur le thème du paysage en relation avec l'eau que l'artiste a composé à partir d'anciennes photographies touristiques. Giada Panon a découpé plusieurs photographies assemblées à la manière d'un collage selon la logique d'un paysage pour reconstruire un lieu idéal. Le jeune garçon représenté ici paraît minuscule face au paysage, qu'il semble néanmoins dominer du haut de sa falaise.

L'eau illustrée en contrebas est une ressource primaire d'importance fondamentale pour l'humanité. Mais dans certains endroits du monde, celle-ci est épuisée et polluée par l'action humaine, ici un paquebot. Cette photographie met en évidence la pollution des eaux par les navires de tourisme. L'artiste a recréé un lieu, entre fiction et réalité, pour nous rappeler que nous devons protéger l'environnement et la nature, tant individuellement que collectivement.

Water place #01 is part of a series of photographs on the theme of landscape in relation to water that the artist has composed from old tourist photographs. Giada Panon cut out several photographs assembled in the manner of a collage according to the logic of a landscape to reconstruct an ideal place. The young boy depicted here appears tiny in front of the landscape, which he nevertheless seems to dominate from the top of his cliff.

The water illustrated below is a primary resource of fundamental importance to humanity. But in some parts of the world, it is depleted and polluted by human action, in this case a cruise ship. This photograph highlights the pollution of water by touristships. The artist has recreated a place, between fiction and reality, to remind us that we must protect the environment and nature, both individually and collectively.

Née en 1992 à Treviso (Italie) Vit et travaille à Roncade (Italie)

Après l'obtention d'un bachelor en 2016 et d'un master en peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Venise en 2018, Giada Pianon poursuit en 2019 avec un master à l'Université d'Architecture IUAV de Venise. En 2016, elle était assistante du studio Sol LeWitt pour la mise en scène du Musée de la Collection Pinault à Venise. Son œuvre a été exposé dans toute l'Italie. Elle a aussi remporté un an de résidence d'artiste à la Fondation Bevilacqua La Masa où en 2017 elle avait déjà remporté le second prix du 101 ° Young Collective Artists.

Born in 1992 in Treviso (Italy) Lives and works in Roncade (Italy)

After obtaining a bachelor's degree in 2016 and a master's degree in painting at the Venice Academy of Fine Arts in 2018, Giada Pianon will continue in 2019 with a master's degree at the University of Architecture IUAV in Venice. In 2016, she was assistant to the Sol LeWitt studio for the staging of the Pinault Collection Museum in Venice. Her art has been exhibited all over Italy. She had also won a one-year artist's residency at the Bevilacqua La Masa Foundation where in 2017 she had already won second prize in the 101 ° Young Collective Artists.

Water place #01, 2019
Tirage sur papier fine art, 50x38 cm | Œuvre existante
Print on fine art paper, 50x38 cm | Existing work



Francisco Rodríguez Teare

La vidéo *Una luna de hierro* (Une lune de fer) de Francisco Rodriguez Teare a déjà obtenu plusieurs prix dont le Grand Prix du festival du film Punto de Vista en Espagne (2019) et le grand Prix du court métrage du Festival du film Cinemigrante en Argentine (2019). Les premières images de la vidéo plongent le spectateur au milieu des vagues. Le soleil couchant est teinté de reflets roses et mauves qui colorent l'eau calme. L'image idéalisée est immédiatement perturbée par le bruit assourdissant d'un moteur de bateau. A peine audible, le mot «cadavre» fait surface, provenant d'un message radio. *Una luna de hierro* s'ouvre alors sur la découverte de quatre corps ramenés par le mouvement incessant des vagues. Tout au long du film, les paysages sont peuplés du souvenir de travailleurs chinois qui ont perdu la vie en mer après avoir sauté d'un bateau de pêche dans l'espoir d'atteindre Punta Arenas, une ville chilienne située au nord du détroit de Magellan. Une mort se reflète dans une autre, le territoire s'étend et se fragmente, les histoires se répètent et dérivent vers le silence ou la stupeur. De nombreuses questions politiques se posent ainsi tout au long de l'œuvre, de manière plus ou moins poétique.

Francisco Rodriguez Teare's video *Una luna de hierro* (A moon made of iron) has already won several awards, including the Grand Prize at the Punto de Vista Film Festival in Spain (2019) and the Grand Prize for Short Film at the Cinemigrante Film Festival in Argentina (2019). The first images of the video plunge the viewer into the middle of the waves. The setting sun is tinged with pink and purple reflections that colour the calm water. The idealized image is immediately disturbed by the deafening noise of a boat engine. Barely audible, the word «corpse» surfaces, coming from a radio message. *Una luna de hierro* then opens with the discovery of four bodies brought back by the incessant movement of the waves. Throughout the film, the landscapes are filled with the memory of Chinese workers who lost their lives at sea after jumping from a fishing boat in the hope of reaching Punta Arenas, a Chilean town located north of the Strait of Magellan. One death is reflected in another, the territory expands and fragments, stories are repeated and drift towards silence or stupor. Many political questions are thus raised throughout the work, in a more or less poetic way.

Né en 1989 à Santiago (Chili) Vit et travaille à Madrid (Espagne)

Francisco Rodríguez Teare est diplômé du Fresnoy - Studio National des arts contemporains (2018). Son travail explore les flux du pouvoir au sein des réseaux et des territoires maritimes et lacustres. Il interroge le lien entre mémoire personnelle, mythes populaires et traditions orales. Ses récents films et vidéos ont été présentés à Art of the Real, au CPH:DOX, Courtisane, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à VIDEONALE, à la Govett-Brewster Art Gallery, au Birkbeck Institute for the Moving Image et à la Viennale. Récemment, il a reçu le prix du meilleur court métrage au Festival de Cine de Valdivia FICV et le Grand Prix à Punto de Vista.

Born in 1989 in Santiago (Chile) Lives and works in Madrid (Spain)

Francisco Rodríguez Teare graduated from Le Fresnoy - Studio National des arts contemporains (2018). His work explores the flows of power within maritime and lake networks and territories. He questions the link between personal memory, popular myths and oral traditions. His recent films and videos have been shown at Art of the Real, CPH:DOX, Courtisane, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, VIDEONALE, Govett-Brewster Art Gallery, Birkbeck Institute for the Moving Image and Viennale. Recently, he received the prize for best short film at the Festival de Cine de Valdivia FICV and the Grand Prix in Punto de Vista.

Una luna de hierro, 2017

Vidéo, 28 min. | Œuvre existante
Video, 28 min. | Existing work



Mathieu Roquigny

L'installation *Abracadabra* de Mathieu Roquigny fait référence à la formule prononcée lorsque quelque chose d'inattendu et qui se révèle magique se produit. L'œuvre disparaît et apparaît au fil de la pression de l'eau dans le tuyau d'arrosage. Ce n'est qu'en ouvrant l'arrivée d'eau que le tuyau se déploie progressivement rendant ainsi illisible le mot écrit au préalable.

Puis en se vidant, le tuyau reprend sa forme initiale et la formule « abracadabra » réapparaît, comme par magie. Ce travail renvoie à l'enfance, à l'insouciance... Par son côté ludique et naïf, cette œuvre évoque les notions de disparition et réapparition par le biais d'un tour de magie que l'artiste a lui-même imaginé. L'usage de l'eau présente ici la force inexplicable sans laquelle le monde n'existerait pas et sans laquelle nous serions dans l'incapacité de vivre.

Mathieu Roquigny's installation *Abracadabra* refers to the formula spoken when something unexpected and magical happens. The work disappears and appears as the water pressure in the garden hose increases. It is only when the water inlet is opened that the hose gradually unfolds, making the previously written word unreadable. Then, as it empties, the hose returns to its original shape and the formula «abracadabra» magically reappears. This work refers to childhood, to carelessness... By its playful and naive side, this work evokes the notions of disappearance and reappearance through a magic trick that the artist himself has imagined. The use of water presents here the inexplicable force without which the world would not exist and without which we would be unable to live.

Né en 1982 à Rouen (France) Vit et travaille à Paris (France)

Mathieu Roquigny entreprend une démarche où hasard, quotidien et humour entrent en interactions. Le jeu, le détournement d'objets et l'instinct de collectionneur sont les constantes de son travail, qui se construit à travers l'ordinaire. L'usage d'un vocabulaire formel minimal et de matériaux modestes confère à ses œuvres une apparente simplicité et sensation de fragilité. Ses œuvres ont été exposées en 2017 à la Light Cube gallery de Renaix, en Belgique, à la Galerie Pop-up de Amiens en 2016.

Born in 1982 in Rouen (France) Lives and works in Paris (France)

Mathieu Roquigny undertakes a process where chance, everyday life and humour interact. Play, the hijacking of objects and the collector's instinct are the constants of his work, which is constructed through the ordinary. The use of a minimal formal vocabulary and modest materials gives his works an apparent simplicity and a feeling of fragility. His works were exhibited in 2017 at the Light Cube gallery in Renaix, Belgium, and at the Pop-up Gallery in Amiens in 2016.

Abracadabra, 2019

Tuyau d'arrosage, attaches, 300x50 cm & vidéo, 2 min.42 | Projet
Garden hose, ties, 300x50cm & video, 2 min.42 | Project

snakes

L'œuvre *The Wave* d'Antoine Schmitt est une sculpture algorithmique générative en trois dimensions constituées d'un million de pixels blancs en mouvements perpétuels et toujours différents. La pièce forme un aquarium d'un mètre cube, constitué de 4 écrans LCD posés sur un socle, dans lequel la vague est visible sous tous les angles. Cette œuvre s'ancre dans sa démarche d'exploration des processus du mouvement, en particulier des mouvements singuliers de la vie, source ultime de mouvements propres et autonomes naissant à l'intérieur des corps et des esprits. Or la vie sur Terre est née de l'eau, qui elle-même provient des corps célestes, des étoiles. La vie est une vague naissant au sein même de l'univers. Cette force vitale se déploie dans le vide de l'espace, se frotte à la matière et génère indéfiniment des formes, des formes de vie. Partant de cette idée, l'artiste a imaginé une correspondance entre mer et cosmos, à travers une forme double. *The Wave* tient à la fois d'une vague d'étoiles descendue du firmament et d'une houle s'élevant dans le ciel et qui, échappant à la gravité, développe de nouvelles formes.

Antoine Schmitt's *The Wave* is a generative, three-dimensional algorithmic sculpture made up of a million white pixels in perpetual and ever-changing motion. The piece forms an aquarium of one cubic meter, consisting of 4 LCD screens placed on a base, in which the wave is visible from all angles. This work is anchored in his exploration of the processes of movement, in particular the singular movements of life, the ultimate source of clean and autonomous movements born within bodies and minds. Yet life on Earth is born from water, which itself comes from celestial bodies, from the stars. Life is a wave born within the universe itself. This vital force unfolds in the emptiness of space, rubs against matter and indefinitely generates forms, forms of life. Starting from this idea, the artist has imagined a correspondence between the sea and the cosmos, through a double form. *The Wave* is both a wave of stars descending from the firmament and a swell rising in the sky which, escaping gravity, develops new forms.

Né en 1961 à Strasbourg (France) Vit et travaille à Paris (France)

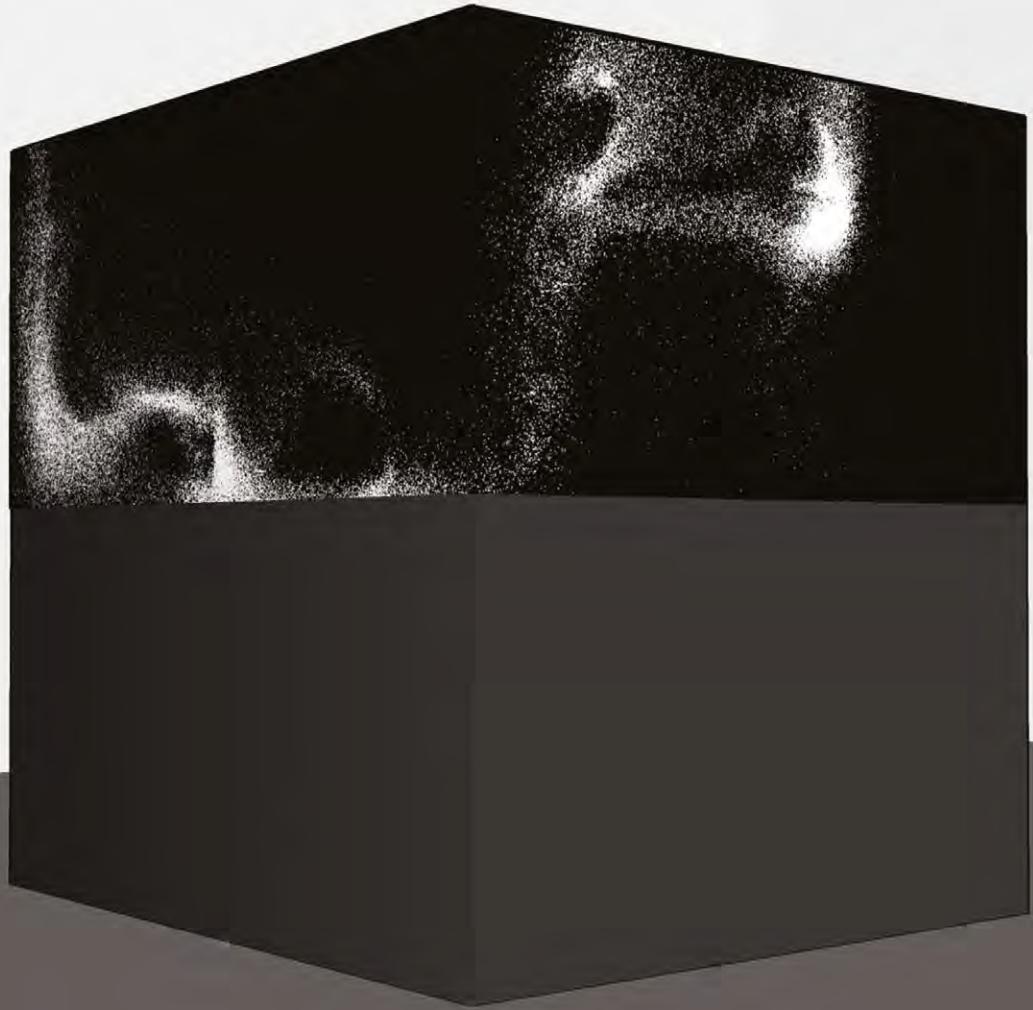
À l'origine ingénieur programmeur en relations homme-machine et en intelligence artificielle, Antoine Schmitt interroge inlassablement les interactions dynamiques entre nature humaine et nature de la réalité. Il est également théoricien, conférencier et éditeur. Son travail a reçu plusieurs prix dans des festivals internationaux : Transmediale (Berlin, second prize 2007, honorary 2001), Ars Electronica (Linz, second prize 2009). Antoine Schmitt est représenté par la Galerie Charlot (Paris) et est accompagné par le bureau Olivia Sappey d'Anjou.

Born in 1961 in Strasbourg (France) Lives and works in Paris (France)

Originally a programmer engineer in human-machine relations and artificial intelligence, Antoine Schmitt tirelessly questions the dynamic interactions between human nature and the nature of reality. He is also a theorist, lecturer and editor. His work has received several prizes in international festivals: Transmediale (Berlin, second prize 2007, honorary 2001), Ars Electronica (Linz, second prize 2009). Antoine Schmitt is represented by the Galerie Charlot (Paris) and is accompanied by the Olivia Sappey d'Anjou office.

The Wave, 2019

4 écrans LCD, socle, 100x100x100cm | Projet
4 LCD screens, stand, 100x100x100cm | Project



L'œuvre *Relaxing Chaos* de l'artiste Bert Schoeren s'apparente à l'art cinétique. Une fontaine composée de tubes en laiton s'actionne grâce à l'eau. Tel le bruissement des feuilles dans le vent, les nuages flottant dans le ciel ou le mouvement montant et descendant des vagues, la sculpture *Relaxing Chaos* joue avec deux états contradictoires : l'animation et l'apaisement. Un pendule, lié à un mécanisme sous-jacent qui vient pomper l'eau, donne le rythme des vacillements de la sculpture qui ont été voulus totalement imprévisibles. Paradoxalement, instabilité et équilibre se font ressentir à leur tour. L'artiste, par sa sculpture cinétique, cherche avant tout à faire appel à nos sens. Ce que nous pouvons percevoir peut alors se révéler déconcertant.

The work *Relaxing Chaos* by the artist Bert Schoeren is similar to kinetic art. A fountain made of brass tubes is activated by water. Like the rustling of leaves in the wind, clouds floating in the sky or the up and down movement of the waves, the sculpture *Relaxing Chaos* plays with two contradictory states: animation and appeasement. A pendulum, linked to an underlying mechanism that pumps the water, gives the rhythm to the sculpture's wobbling, which was intended to be totally unpredictable. Paradoxically, instability and balance are felt in turn. The artist, through his kinetic sculpture, seeks above all to appeal to our senses. What we can perceive can then be disconcerting.

Né en 1966 à Tegelen (Pays-Bas) Vit et travaille à Malden (Pays-Bas)

Bert Schoeren a étudié le design industriel à l'Université technique de Delft. Artiste-sculpteur, il crée des sculptures cinétiques in situ, qui font intervenir tant l'eau, le vent que l'énergie solaire. Ses sculptures jouent sur les mouvements imprévisibles et hypnotisant produits par le mécanisme même de ces dernières ou des différentes sources d'énergies. Il a exposé aux Pays-Bas en 2019 à la Museumfabriek, à Enschede, à la Galerie Bont en Blauw, à Heijthuizen ou encore au Rijksmuseum d'Amsterdam en 2017.

Born in 1966 in Tegelen (Netherlands) Lives and works in Malden (Netherlands)

Bert Schoeren studied industrial design at the Technical University of Delft. As a sculptor, he creates kinetic sculptures in situ, using water, wind and solar energy. His sculptures play on the unpredictable and mesmerizing movements produced by the very mechanism of these or the different energy sources. He has exhibited in the Netherlands in 2019 at the Museumfabriek, Enschede, Galerie Bont en Blauw, Heijthuizen and at the Rijksmuseum in Amsterdam in 2017.

***Relaxing Chaos*, 2019**

Sculpture, 1x1x1,7 m | Œuvre existante
Sculpture, 1x1x1,7 m | Existing work



Benjamin Swaim

La toile *Le Veryac'h* de Benjamin Swain doit son nom à une plage du Finistère. L'œuvre fait partie d'un ensemble d'œuvres peintes sur le motif, sur le vif.

La plage est vue en plongée depuis le haut des marches de la falaise. Cette vue nous guide alors vers le rivage où une figure assise regarde au loin. Les couleurs vives viennent découper la composition. Benjamin Swain s'est inspiré des estampes japonaises où le travail sur la couleur est essentiel. Aucun mélange n'a été fait, seules des couleurs pures ont été utilisées. La mer a été l'objet de son travail pictural pendant de longues années. Dans son œuvre, l'homme se retrouve face à l'immensité de la mer et est renvoyé à sa solitude, sa finitude... Son œuvre raisonne avec le poème d'Edmond Jabès « La soif de la mer » dans lequel le poète évoque cette soif pour l'immensité marine. Cette soif est effrayante pour celui qui la regarde, pour celui qui désire la mer et qui la craint.

Benjamin Swain's painting *Le Veryac'h* owes its name to a beach in Finistère (north-western France). The work is part of a group of works painted on the motif, on the spot. The beach is seen diving from the top of the cliff steps. This view then leads us to the shore where a seated figure is looking into the distance. The bright colours cut out the composition. Benjamin Swain was inspired by Japanese prints where work on colour is essential. No mixing was done, only pure colours were used. The sea has been the object of his pictorial work for many years. In his work, man is confronted with the immensity of the sea and is sent back to his loneliness, his finitude... His work reasoned with Edmond Jabès' poem «La soif de la mer» in which the poet evokes this thirst for the immensity of the sea. This thirst is frightening for the one who looks at it, for the one who desires the sea and fears it.

Né en 1970 à Paris (France) Vit et travaille à Paris (France)

Benjamin Swaim a été diplômé en 1991 de l'École nationale d'arts de Cergy-Pontoise. Son travail pictural a porté sur la mer pendant de longues années. Il a peint exclusivement des marines entre 1999 et 2006, sujets qu'il a repris en 2015. Il a exposé à Paris dans la galerie Jean Brolly ou encore au Palais de Tokyo en 2010 et a participé aux expositions collectives « Histoire de l'art cherche personnages » au CAPC de Bordeaux, « BD/drawing : correspondances » à la Cité internationale de la bande dessinée d'Angoulême.

Born in 1970 in Paris (France) Lives and works in Paris (France)

Benjamin Swaim graduated in 1991 from the École nationale d'arts de Cergy-Pontoise. His pictorial work has focused on the sea for many years. He painted exclusively marines between 1999 and 2006, subjects he took up again in 2015. He has exhibited in Paris in the Jean Brolly gallery and at the Palais de Tokyo in 2010 and has participated in the collective exhibitions «Art History seeks characters» at the CAPC in Bordeaux, «Comic/Drawing: correspondences» at the Cité internationale de la bande dessinée in Angoulême.

Le Veryac'h, 2018

Huile sur toile, 200x240x2,5cm | Œuvre existante
Oil on canvas, 200x240x2,5cm | Existing work



L'installation *Mashup* de Thomas Teurlai tient son nom d'un style musical le «Mashup» où plusieurs titres sont assemblés et mixés en une seule piste. L'œuvre est l'aboutissement de plusieurs années d'expérimentations menées sur les propriétés diélectriques de l'eau distillée. Cette installation que l'artiste décrit comme un «dispositif domestique pour courber l'espace-temps» emploie une cabine de douche italienne, dans laquelle pompe, amplificateur et stroboscope s'allument... Laborieusement, l'eau s'écoule du pommeau et actionne la rotation inversée d'un vinyle de musique trance. Selon la force du jet, l'eau et les micros rayures déplient un mix improvisé.

Le stroboscope synchronisé avec le débit d'eau provoque l'illusion d'un temps étirable et compressible.

Après quelques minutes de fonctionnement, une buée se forme peu à peu sur les portes vitrées et le spectateur qui aura actionné l'œuvre grâce à un détecteur de mouvement la verra presque disparaître, ce qui accentuera davantage son étrangeté et ses sonorités.

Thomas Teurlai's *Mashup* installation takes its name from a musical style called «Mashup» where several tracks are assembled and mixed into a single track. The work is the culmination of several years of experimentation with the dielectric properties of distilled water. This installation, which the artist describes as a «domestic device for bending space-time», uses an Italian shower cubicle in which a pump, amplifier and strobe light up. Laboriously, water flows from the knob and activates the reverse rotation of a trance music vinyl. Depending on the force of the jet, the water and the striped microphones deploy an improvised mix. The stroboscope synchronized with the water flow creates the illusion of a stretchable and compressible time. After a few minutes of operation, a mist gradually forms on the glass doors and the spectator who has activated the work with a motion detector will see it almost disappear, further accentuating its strangeness and its sounds.

Né en 1988 à Meaux (France) Vit et travaille à Nanterre (France)

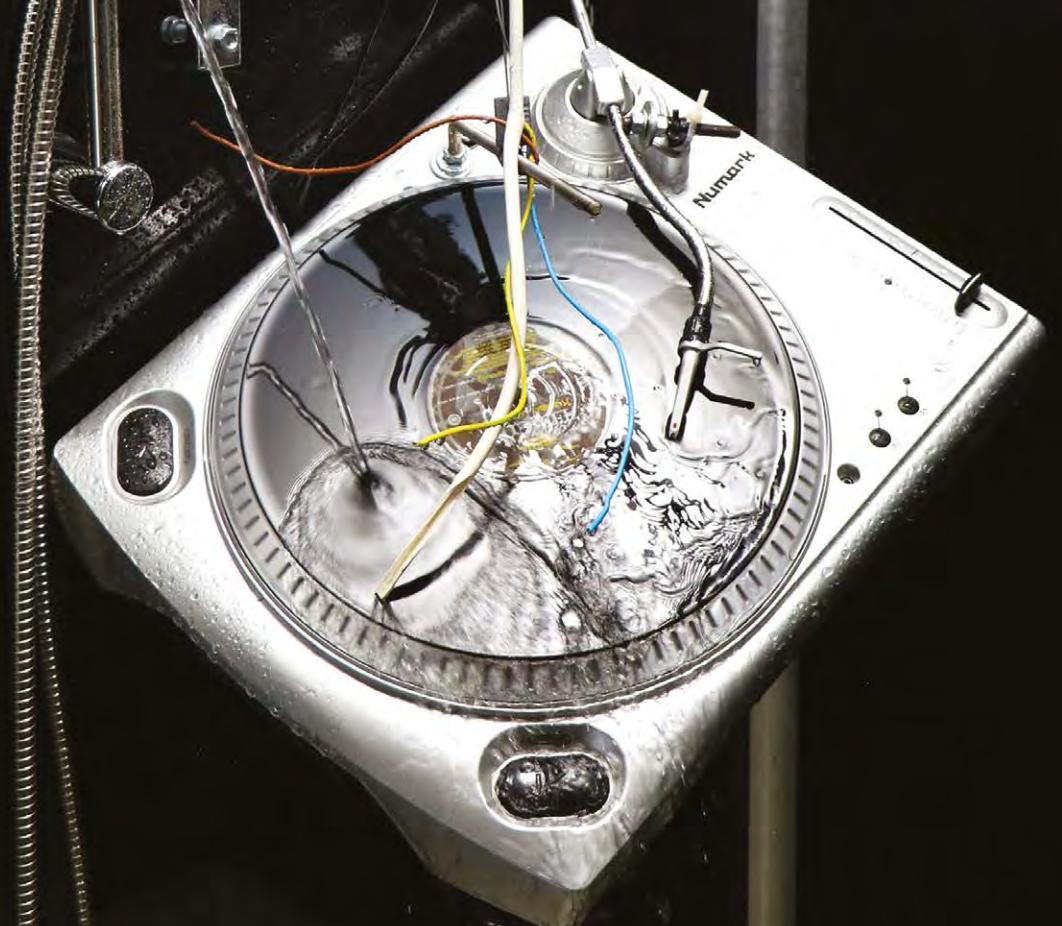
Thomas Teurlai a obtenu en 2009 son DNAP/BFA aux Beaux-Arts de Nantes. Son travail repose sur des questions sculpturales dans leur dimension archaïque. S'ériger, marquer une présence qui renvoie le spectateur à son corps et à sa progression dans l'espace, telle est l'intention de l'artiste. Il a participé à l'exposition «L'état du ciel», Module de la fondation Pierre Bergé, au Palais de Tokyo (France) en 2014 et a pris part à de nombreuses expositions en Chine, en Grèce, au Portugal, aux Etats-Unis, en Islande ou à Cuba. En 2017, il a reçu le Prix de la jeune création à l'IAC-Biennale de Lyon.

Born in 1988 in Meaux (France) Lives and works in Nanterre (France)

Thomas Teurlai obtained his DNAP/BFA at the Beaux-Arts de Nantes in 2009. His work is based on sculptural questions in their archaic dimension. The artist's intention is to erect himself, to mark a presence that sends the spectator back to his body and its progression in space. He participated in the exhibition «L'état du ciel», Module de la fondation Pierre Bergé, at the Palais de Tokyo (France) in 2014 and has taken part in numerous exhibitions in China, Greece, Portugal, the United States, Iceland and Cuba. In 2017, he was awarded the Young Creation Prize at the IAC-Biennale de Lyon.

Mashup, 2019

Cabine de douche, stroboscope, platine vinyle, 200x120x80cm | Œuvre existante
Shower cubicle, stroboscope, vinyl turntable, 200x120x80cm | Existing work



Anne-Laure Wuillai

L'œuvre *Terrain vague* d'Anne Laure Wuillai est un triptyque sculptural qui se compose de trois volumes en Plexiglas, contenant chacun un mélange fluide d'eau déminéralisée lié à un colorant bleu hydrosoluble. L'œuvre s'active manuellement par un mouvement de bascule. Le geste appelle alors à ressentir le poids de l'eau, sa force et son courant, affluant d'un bord à l'autre. L'eau ainsi contenue, dans un cycle de va-et-vient, reproduit la cinématique d'une vague, simulant le son de la mer. À chaque inclinaison, les fluides chavirent, sous l'apparence sonore d'un déferlement de bord de mer. Un cycle d'eau à circuit fermé se perpétue. Le mouvement des fluides transparaît par tous les états, s'évaporant du bassin liquide, pour y revenir sous forme de pluie, à l'image d'un micro-écosystème. Par transparence, l'eau projette au sol les reflets bleu outremer d'un paysage marin. Sous la forme d'une vague artificielle, la mer s'introduit poétiquement dans notre quotidien, au point de rêver à la capturer, la saisir toute entière, jusqu'à s'emparer du monde.

Plexiglas incolore transparent anti-UV, bouchon silicone, eau déminéralisée, colorant bleu hydrosoluble, dimensions variables | Projet Colourless transparent anti-UV plexiglass, silicone stopper, demineralised water, water-soluble blue dye, variable dimensions | Project

Anne Laure Wuillai's work *Terrain vague* is a sculptural triptych consisting of three volumes in Plexiglas, each containing a fluid mixture of demineralised water bound with a water-soluble blue dye. The work is activated manually by a rocking movement. The gesture then calls to feel the weight of the water, its force and its current, flowing from one side to the other. The water thus contained, in a to-and-fro cycle, reproduces the kinematics of a wave, simulating the sound of the sea. At each tilt, the fluids capsize, under the sonorous appearance of a tidal wave. A closed-circuit water cycle is perpetuated. The movement of the fluids can be seen in all states, evaporating from the liquid basin, only to return as rain, like a micro-ecosystem. By transparency, water projects on the ground the ultramarine blue reflections of a seascape. In the form of an artificial wave, the sea poetically introduces itself into our daily lives, to the point of dreaming of capturing it, seizing it in its entirety, to the point of taking over the world.

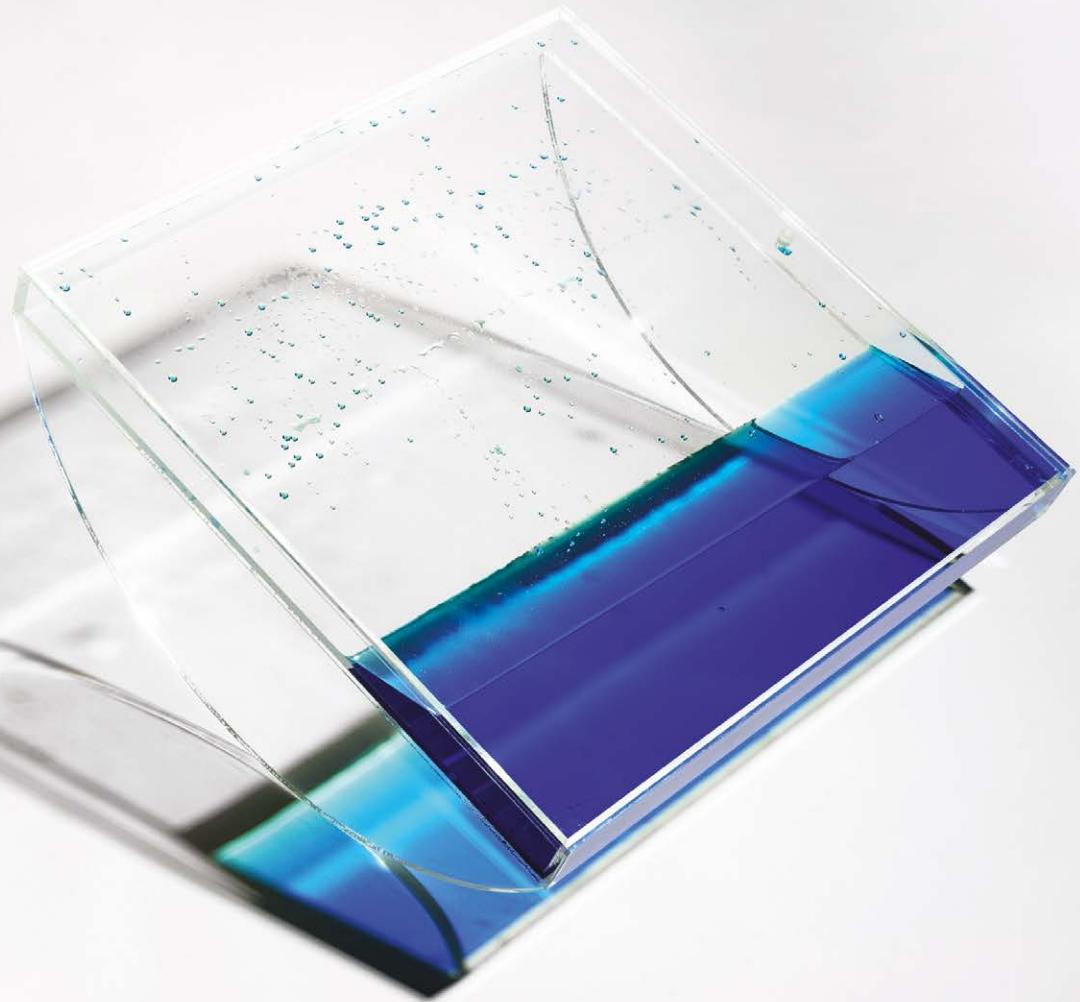
Née en 1987 à Versailles (France) Vit et travaille à Nice (France)

Anne-Laure Wuillai est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et est représentée par la galerie Eva Vautier. Afin de révéler le paradoxe d'un monde perçu à échelle humaine, elle dresse un inventaire d'échantillons d'eaux et de sédiments minutieusement répertoriés, conditionnés, classés et calqués sur des systèmes de mesures et cartographies. Ainsi les océans s'intègrent dans des flacons, les mers dans des sachets plastiques étiquetés. En 2019, elle prend part à l'exposition collective «La vie est un film, Ben et ses invités au 109», sur invitation de Ben Vautier, au Pôle de cultures contemporaines à Nice.

Born in 1987 in Versailles (France) Lives and works in Nice (France)

Anne-Laure Wuillai is a graduate of the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, and is represented by the Eva Vautier gallery. In order to reveal the paradox of a world perceived on a human scale, she draws up an inventory of water and sediment samples that have been meticulously catalogued, conditioned and classified and traced on measurement systems and cartographies. In 2019, it will take part in the collective exhibition «Life is a film, Ben and his guests at 109», at the Pôle de cultures contemporaines in Nice, at the invitation of Ben Vautier.

Terrain vague, 2018



Mopping (Éponger) est une œuvre qui met en scène Jenny Ymker elle-même, dans une vaste étendue d'eau, essorant un linge. Se basant sur une photographie, l'artiste a fait réaliser une tapisserie tissée appelée « Gobelins » sur laquelle elle a ensuite brodé quelques éléments. Ce terme originellement employé pour désigner les pièces réalisées dans la Manufacture des Gobelins est élargi à cet ouvrage d'art réalisé à la manière d'une tapisserie. Les gobelins étaient au départ destinés à isoler les murs intérieurs froids des châteaux. Mais très tôt, la fonction ornementale de ces tapisseries s'est affirmée. *Mopping* peut tout aussi bien dépeindre les problèmes mondiaux qui touchent à l'eau, qu'être une œuvre parlant du courage. Par la figure présente dans ses œuvres, l'artiste invite chaque visiteur à s'identifier à elle, en projetant ses propres désirs, ses espoirs.

Mopping is a work in which Jenny Ymker herself, in a vast expanse of water, spins a cloth. Based on a photograph, the artist had a woven tapestry called «Gobelins» made, on which she then embroidered some elements. This term, originally used to designate the pieces made in the Gobelins Manufacture, has been extended to this work of art made in the manner of a tapestry. Gobelins were originally intended to insulate the cold interior walls of castles. But very early on, the ornamental function of these tapestries was asserted. *Mopping* can just as easily depict the world's water problems as it can be a work about courage. Through the figure present in her works, the artist invites each visitor to identify with her, by projecting her own desires, her hopes?

Née en 1969 à Castricum (Pays-Bas) Vit et travaille à Tilburg (Pays-Bas)

L'artiste Jenny Ymker a achevé sa formation aux Beaux-Arts de la ville de Kampen, aux Pays-Bas en 1995. Depuis 2013, ses travaux se composent de photos qu'elle fait retravailler en tapisseries appelées « Gobelins ». Dans toutes ses réalisations, elle est son propre modèle. Ses œuvres sont d'une certaine manière des performances sans public qu'elle immortalise par le biais de la photographie. Ses travaux figurent déjà dans de nombreuses collections, notamment aux Pays-Bas à la Vincent van Gogh huis et au Luxembourg à la Pinacothèque.

Born in 1969 in Castricum (Netherlands) Lives and works in Tilburg (Netherlands)

The artist Jenny Ymker completed her training at the Kampen Art Academy in the Netherlands in 1995. Since 2013, her work has consisted of photos that she has reworked into tapestries called «Gobelins». In all her work she is her own model. Her works are in a way performances without an audience, which she immortalizes through photography. Her work is already included in many collections, including the Vincent van Gogh huis in the Netherlands and the Pinacothèque in Luxembourg.

***Mopping*, 2016**

Gobelins en laine et coton, 119 x 198 cm | Œuvre existante
Gobelins in wool and cotton, 119 x 198 cm | Existing work



Sous l'eau est une peinture à l'acrylique et à l'aquarelle réalisée par l'artiste Yoo Jisoo. Elle représente une piscine dans laquelle l'artiste s'est baignée quand elle était adolescente. Ce lieu normalement calme et limpide a été transformé par l'artiste en espace où l'angoisse se traduit par le mouvement de l'eau. L'eau est une «porte» qui s'ouvre sur l'imagination pour Yoo Jisoo. Dans son œuvre, sa fascination pour le poète Edgar Poe, pour l'eau de l'ombre qu'il appelait «l'ébène liquide», raisonne avec les couleurs sombres employées. Une entité semble à la fois émerger et sombrer au même instant, révélant d'étranges ondulations et de l'écume. Son travail restitue une allégorie permettant d'exprimer un sentiment d'anormalité qui reflète les angoisses profondes de l'artiste, camouflées derrière un décor de calme et d'apaisement. L'eau est ici un symbole de la frontière – dangereusement mouvante – entre le monde réel et l'état psychologique.

Sous l'eau (Underwater) is an acrylic and watercolor painting by the artist Yoo Jisoo. It depicts a swimming pool in which the artist bathed as a teenager. This normally calm and limpid place has been transformed by the artist into a space where anguish is translated by the movement of the water. Water is a «door» that opens to the imagination for Yoo Jisoo. In his work, his fascination for the poet Edgar Poe, for the water of the shadow that he called «liquid ebony», reasoned with the dark colours used. An entity seems to both emerge and sink at the same time, revealing strange ripples and foam. His work restores an allegory allowing to express a feeling of abnormality that reflects the deep anguish of the artist, camouflaged behind a decor of calm and appeasement. Water is here a symbol of the border – dangerously moving – between the real world and the psychological state.

Née en 1990 à Séoul (Corée du Sud) Vit et travaille à Pantin (France)

En 2018, Jisoo Yoo obtient son DNSEP à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Au moyen de dessins, de sculptures d'installations et de performances, elle développe un univers centré sur les questions du corps, du déplacement d'identité. Les objets du quotidien sont détournés de leur usage pour devenir oniriques, légers et parfois angoissants. Ses œuvres jouent toujours sur la contradiction : le fait de dire et de taire, le fait d'apparaître et de disparaître. Lauréate du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) en 2019, elle a notamment exposé en France et en Corée du Sud.

Born in 1990 in Seoul (South Korea) Lives and works in Pantin (France)

In 2018, Jisoo Yoo obtained his DNSEP at the École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Through drawings, installation sculptures and performances, she develops a universe centred on questions of the body and the displacement of identity. Everyday objects are diverted from their use to become dreamlike, light and sometimes frightening. Her works always play on contradiction: the fact of saying and not saying, the fact of appearing and disappearing. Winner of the Regional Fund for Emerging Talent (FoRTE) in 2019, she has exhibited in France and South Korea.

Sous l'eau, 2015

Acrylique et aquarelle sur papier, 60x73cm | Œuvre existante
Acrylic and watercolour on paper, 60x73cm | Existing work



Textes : **Laura Erhardt-Hertges, Lucie Strohm et Marie Terrieux**

Graphisme : **Candice Felder**

Relecture : **Emma Henrich**

Photos : **Courtesy des artistes**

Impression : **Imprimerie Schraag**



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France

+33 (0)3 89 82 10 10 - www.fondationfrancoisschneider.org

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005